L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur :

Dr Philippe ENCAUSSE

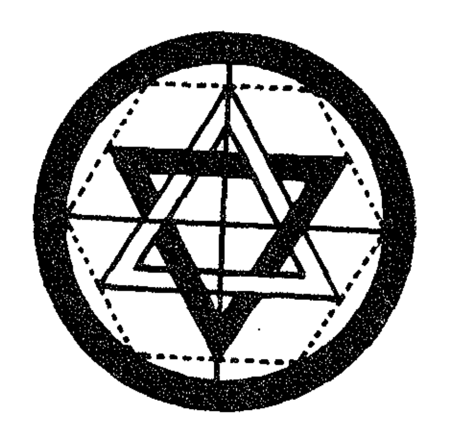
— 1961 —

SOMMAIRE



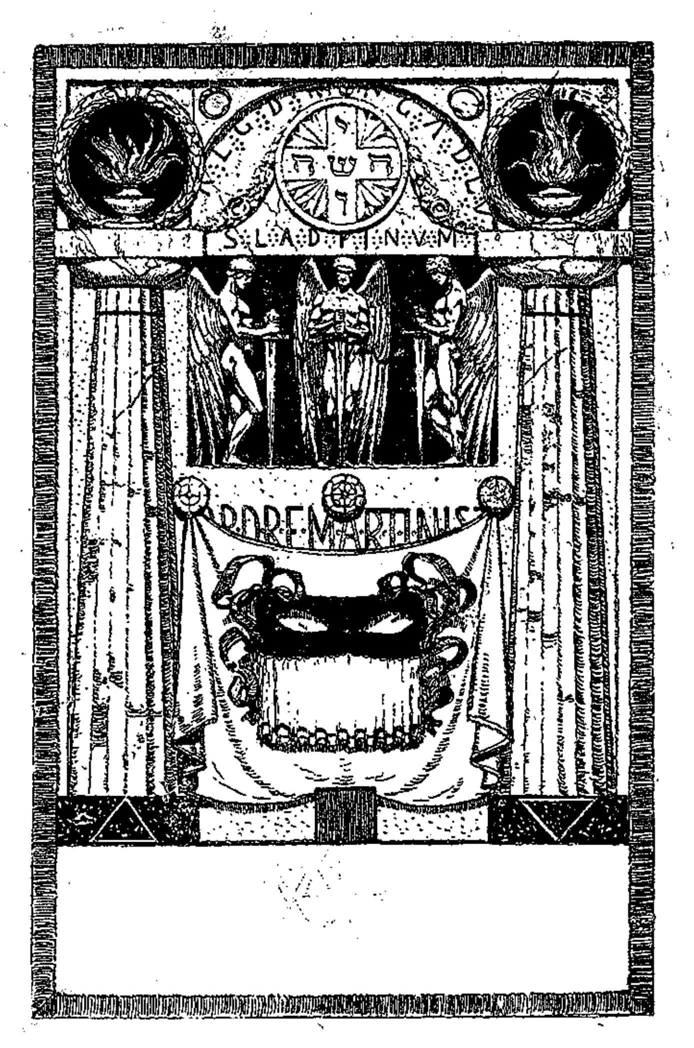
36e Année. - N° 1
(Nouvelle série)

— Trimestriel. - 4 NF —
Janvier - Février - Mars 1962



Le véritable ésotérisme est la Science des adaptations cosmiques. Le Sentiment est seul créateur dans tous les plans, l'idée est créatrice seulement dans le plan mental humain, elle n'atteint que difficilement la Nature supérieure. La Prière est le grand mystère et porte, par celui qui perçoit l'influence du Christ, Dieu venu en chair, permettre de recevoir les plus hautes influences en action dans le Plan divin.

Papus


יהשוה
S·L·A·D·P·I·N·V·M

UNION DES ORDRES MARTINISTES

RITUEL MARTINISTE OPERATIF ET GENERAL

« Je vous conjure donc, avant toutes choses, pour que l'on fasse des supplications, des prières, des vœux, des actions de grâce, pour tous les hommes, pour les rois, pour tous les hommes qui sont élevés en dignités, afin que nous menions une vie paisible et tranquille, en toutes sortes de piété et d'honnêteté... »

(Paul : 1re *Thimotée,* II, 1-2)

« Recherchez la paix de la Ville dans laquelle Je vous ai exilés, et priez le Seigneur pour elle, parce que votre paix se trouvera dans la sienne... »

(*Jérémie* : XXIX, 7)

Les hautes autorités martinistes, constitutives de l'Union des Ordres Martinistes, prescrivent et recommandent la mise en application du présent *Rituel Général* à tous ceux des membres de leurs Ordres respectifs, à tous les Degrés, et quel que soit le sexe de l'Opérant, qui estiment, en conscience, être à même de s'y conformer.

Il a pour but de permettre à tous les Martinistes dispersés de par le monde, quel que soit leur degré initiatique, quelle que soit leur appartenance, d'œuvrer conjointement et solidairement, à certaines époques mensuelles, à l'Œuvre commune, soit la *Réintégration Universelle.*

Le présent cérémoniaire, afin d'être suivi par les Martinistes appartenant à l'un des deux modes : « opératif » ou « cardiaque », est donc équitablement et nécessairement un composé mixte, relevant des deux voies traditionnelles.

Toutefois, nous rappellerons que, si les disciples directs de Louis-Claude de Saint-Martin pratiquèrent exclusivement, à partir du dix-neuvième siècle, l'*action* par la seule *Prière,* les émules de Martinez de Pascuallis devaient obligatoirement suivre conjointement les deux méthodes : l'*Oraison* et l'*Opération,* cela dès le dix-huitième siècle.

C'est à ce titre que le présent *Rituel Général* est donc un retour aux sources les plus traditionnelles, puisqu'il constitue la manifestation d'un véritable *Culte,* au sens que conféraient à ce mot les fondateurs initiaux de notre chaîne séculaire.

A l'Orient de l'Union des Ordres Martinistes,

Paris, le 25 décembre A.D. 1961 :

Le Souverain Grand-Maître de l'Ordre Martiniste :

JEAN :::

Le Souverain Grand-Maître de l'Ordre Martiniste des Elus-Cohen :

AURIFER :::

NOTES SUR LE NOM DIVIN « IESHOUAH »

Il s'agit là d'un *Nom Divin* fort ancien, bien connu des kabbalistes, surtout chrétiens, aussi bien que des docteurs de l'Eglise primitive. On le nomme parfois le « Nom PENTAGRAMME ».

Saint-Jérôme, en son « *Interprétation Mystique de l'Alphabet* », fait du *shin* hébraïque le symbole de la Parole, du Verbe Vivifiant. Elle était déjà, pour les kabbalistes hébreux, l'une des trois lettres-mères, (avec *aleph* et *mem*), et signifiait le Feu.

Nous verrons plus tard Papus, en son livre « *Martinisme et Franc-Maçonnerie* », page 98 (Paris 1899), nous dire que cette lettre *shin*, renversée dans l'Etoile Flamboyante (le Pentagramme), *pointe en haut*, montre à l'initié rosicrucien l'Incarnation du Verbe Divin dans la Nature Humaine.

Et le docteur R. Allendy, en son ouvrage « *Le Symbolisme des Nombres*, (Paris 1948), ajoute ceci à ces paroles de Papus :

« *L'adjonction du* shin *au Tétragramme sacré marque le passage du Quaternaire au Quinaire pour la production de la Créature vivante. Jésus, le Verbe fait chair, représente kabbalistiquement toute Créature, et en particulier l'Homme, puisque celle-ci est la plus évoluée des Créatures...* »

Etant donné que selon la tradition chrétienne générale, la Nature entière est déchue avec Adam, par la faute de celui-ci, on comprend comment en effet la même Nature peut remonter avec l'Homme dès le rachat de celui-ci par le Verbe.

Henri-Cornelius Agrippa, en sa « *Philosophie Occulte* », (Cologne 1533), au chapitre VII du second livre de ce célèbre ouvrage, nous dit que :

« *Dans le temps de la Loi, le* Nom Ineffable *de Dieu était de quatre lettres :* iod-hé-vaw-hé, *en la place duquel les Hébreux, par respect, lisaient simplement* Adonaï (*Seigneur*), *soit* aleph, daleth, noun-iod. *Dans le temps de la Grâce, le Nom de Dieu est le Pentagramme* effable iod-hé-shin-vaw-hé, *lequel,* par un Mystère qui n'est pas le moins grand, *s'invoque aussi en un Nom de trois lettres :* iod-shin-vaw... »

Observons en passant que le *Nom de Cinq Lettres* est *Ieshouah,* et celui de trois lettres : *Ishouh.*

Et dans son tableau récapitulatif de l'*Echelle du Quinaire,* le célèbre occultiste nous montre que *Ieshouah* est synonyme d'*Elohim,* (*aleph-lamed-hé-iod-mem*), et aussi de *Elion* (*haïn-lamed-iod-vaw-noun*), ces deux Noms Divins ayant trait au Monde Archétype.

Peu après Agrippa, Henry Khunrath fera figurer le Nom Divin de Cinq Lettres, *Ieshouah,* au centre de la cinquième planche de son célèbre ouvrage, « *L'Amphithéâtre de l'Eternelle Sapience* », (Hanau 1609), représentant le Christ en croix, et sur la douzième et dernière planche, représentant le Pantacle dit de Khunrath.

Louis-Claude de Saint-Martin précise sa pensée sur ce Nom, en sa « *Correspondance* », citée par Papus :

« *Lorsque le Christ est venu, il a rendu encore la prononciation de ce mot* (*Tétragramme*), *plus centrale ou plus intérieure, puisque le* Grand Nom, *que ces quatre lettres exprimaient, est l'explosion quaternaire, ou le signal crucial de toute vie. Au lieu que Jésus-Christ,* en apportant d'en haut le shin des Hébreux, *ou la lettre* S, *a joint le Saint Ternaire lui-*

même au Grand Nom Quaternaire dont trois est le principe... *Sans doute, il y a une grande vertu attachée à cette prononciation véritable, tant* centrale (intérieure), qu'orale, *de ce Grand Nom et de celui de Jésus-Christ,* qui en est comme la Fleur. *La vibration de notre Air élémentaire est une chose bien secondaire dans l'Opération par laquelle ces Noms rendent sensible ce qui ne l'était pas.* Leur vertu est de faire aujourd'hui, et à tout moment, *ce qu'ils ont fait au Commencement de toutes choses, pour leur donner origine. Et comme ils ont produit toutes choses avant que cet Air n'existât, sans doute qu'ils sont encore au-dessus de l'Air quand ils en remplissent les mêmes fonctions...* »

(Cf. Papus : « *Louis-Claude de Saint-Martin* », pages 239 et 240, Paris 1902.)

⁂

On le voit, tous les grands noms de la Kabbale, aux seizième, dix-septième et dix-huitième siècles, connurent la profonde valeur du Nom Pentagrammatique. Sédir cite en son « *Histoire et Doctrines des Rose-Croix* », (Paris 1932), à la page 282, un disciple des Rose-Croix, Wilhelm Menens, d'Anvers, lequel « parle en son *Aureum Vellus* de la grande force qui est cachée dans le Nom *I.H.S.V.H.,..* », soit *iod-hé-shin-vaw-hé* évidemment.

On observera que *Ieshouah,* (Jésus, en hébreu), a la même prononciation phonétique que *Ieshouah,* (Josué, en hébreu), bien que ce dernier nom s'écrive *iod-shin-vaw-haïn.* En outre, un mot identique mais s'écrivant *iod-shin-vaw-haïn-hé,* signifie en hébreu *secours, délivrance, salut, victoire.* (*Exode* : XIV, 13 ; *Job* : XXX, 15 ; *Samuel* : XIV, 45 ; *Isaïe* : XXVI, 1.)

Tout ceci montre bien que tous les kabbalistes chrétiens ont connu et utilisé le profond Mystère inclus en ce Nom Divin : *Ieshouah.* C'est à ce titre que le Martinisme de Tradition en a fait sa mystérieuse « *Parole* », à ce titre qu'il marque la prière martiniste d'un caractère réellement ésotérique, et d'une potentialité ineffaçable.

Il nous suffit donc de savoir que des kabbalistes de la valeur de Pic de la Mirandole et Reuchlin ont travaillé sur le Mystère du Nom Pentagramme, pour n'attacher aucune importance aux critiques malveillantes et intéressées. Il nous suffit de retrouver parmi ces étudiants du mystère des Noms Divins, un nom comme celui du Père Athanase Kircher, en son « *Œdipus Ægyptiacus* », (Rome 1653), ou celui d'Archangelo de Borgonovo, pour estimer que les Martinistes de Tradition se trouvent en très bonne compagnie en leur utilisation du Nom Divin « *Ieshouah* ».

Comme l'Ange Conducteur sépare les Israélites des Egyptiens lors du passage symbolique de la Mer Rouge, le *shin* sépare deux à deux les quatre lettres du Tétragramme Initial, exprimant le Dieu Vivant, le Dieu du Monde, le Dieu Manifesté. Et les deux valeurs numérales ainsi obtenues sont fort significatives.

Mais combien plus encore significative cette insertion du *shin* au centre du même Tétragramme, ce *shin,* lettre-mère désignant le Feu, lorsqu'on se souvient de la parole des Evangiles :

« *Je suis le Pain, Je suis la Vie...*

« *Je suis venu mettre le Feu au sein des choses...* »

⁂

Enfin, il est incontestable que ce Nom Divin est à même d'unir la totalité des Martinistes dispersés de par le monde, quelles que soient leur

religion ou leurs croyances philosophiques. Et comme tel il est donc un *facteur d'unité*.

L'Islam révère comme prophète « sidna Issa », le « seigneur Jésus ». Et le Coran nous dit que :

« *Il n'est que deux êtres que l'aile de Shitane* (*Satan*) *n'a point touchés : Jésus et sa Mère...* »

Et que dire de ceci :

« *L'Ange dit à Marie : Dieu t'annonce son Verbe. Il se nommera Jésus, le Messie, fils de Marie, grand en ce monde et dans l'autre et le Confident du Très-Haut...* » (*Coran* : IV, 40).

« *Dieu dit à Jésus : Je t'enverrai la mort, et je t'élèverai à Moi. Tu seras séparé des infidèles. Et ceux qui t'auront suivi seront élevés au-dessus d'eux* (*les infidèles*), *jusqu'au Jour du Jugement...* » (*Coran* : IV, 48).

L'Indouisme moderne, en son « *Ordre de Ramakrishna* », connaît la méditation sur le « seigneur Jésus ». (Voir, du Swami Sivananda Sarasvati : « *Pratique de la Méditation* », Paris 1954.) Et cela au même titre que celle sur Krishna ou Shiva.

Le Boudhisme peut y voir l'avatar d'un de ses *bodhisattvas*, très probablement d'Avalokitêçvara, celui de la Miséricorde.

Et outre cet aspect, la Théosophie y voit le Logos de notre système solaire.

Enfin, les kabbalistes y voient évidemment un des Noms du *Messiah*, le Messie.

Il n'est guère que le Magisme rationaliste, voire athée, qui ignore (*volontairement sans doute*), la *toute-puissance* du Nom du *Réparateur*, comme le nomme la tradition martiniste du dix-huitième siècle. Mais n'oublions pas que ce courant rassemble fréquemment des éléments lucifériens de l'Occulte. Et ceci justifie cela.

***



PRELIMINAIRES

I. — *Du Régime alimentaire.*

Le jour de l'Opération, on devra observer une sobriété raisonnable. Il sera bon de dîner légèrement et de ne boire que de l'eau pure durant le repas. Proscrire si possible ce jour-là le tabac et les excitants tels que le café.

2. — *Du Régime sexuel.*

Il est bien évident que tous excès devront être totalement prohibés dans les jours précédant l'Opération. Le nombre de ces jours est fonction de l'âge et du tempérament de l'Opérant. Mais ce dernier ne devra avoir eu si possible aucune conjonction sexuelle depuis au moins vingt-quatre heures. Si l'Opérant est une femme, elle ne devra jamais opérer durant la période de son « impureté » mensuelle.

3. — *Du Lieu de l'Opération.*

L'idéal est assurément une pièce exclusivement consacrée à l'étude, la méditation et la prière. On trouvera la description de ce type d'Oratoire dans les ouvrages spécialisés (Théurgie, Kabale pratique, Magie Cérémonielle). A défaut, on opérera dans une pièce psychiquement propre ; cabinet de travail, salon, salle à manger, studio au pis-aller.

L'air devra en avoir été renouvelé quelques heures auparavant. La température de la pièce devra être d'environ dix-huit à vingt degrés centigrades. S'il s'agit d'une salle à manger, il sera nécessaire de la clore au moins douze heures d'avance, et d'y brûler un peu d'encens (petite quantité), afin de la purifier, après en avoir abondamment renouvelé l'air. L'entrée en sera interdite rigoureusement à toute femme en état d' « impureté » mensuelle, à partir de l'instant de la fermeture de cette salle.

4. — *Des Vêtements.*

Le mieux sera assurément de revêtir l'Aube de lin blanc. C'est là le vêtement traditionnel. Elle sera complétée d'une Cordelière de coton ou de soie, de couleur rouge, qui devra être assez longue pour faire deux fois le tour de la taille et retomber en deux brins sur la jambe gauche, d'une longueur de soixante centimètres au plus pour chaque brin. Ceux-ci seront terminés par un gland de même nature (soie ou coton). On trouvera ces aubes et ces cordelières chez les fournisseurs de chorales religieuses. On peut aussi les faire soi-même. A défaut de lin, on peut utiliser certaines toiles : métisse, shirting, etc. L'aube devra tomber à environ quatre doigts du sol.

On aura aux pieds des sandales en raphia en été, des chaussons de laine en hiver, intérieurement garnis d'une semelle isolante, en liège ou caoutchouc.

La tête sera nue, les mains non gantées. On aura préalablement quitté tous les objets métalliques : bagues, montre, clés, etc.

L'Opérant qui œuvrera en vêtement de ville doit savoir qu'il se prive ainsi d'une part importante de son efficience dans les « plans » immédiats, et qu'il s'expose à être pénétré par des courants psychiques qui peuvent lui retirer une partie de sa puissance spirituelle.

L'Opérant, en aube ou non, portera le cordon ou le sautoir de son grade, sautoir ou cordon auquel il aura retiré le Bijou d'Ordre habituel.

5. — *De la Nappe d'Opération.*

Elle sera constituée d'une nappe de toile de lin ou de soie, rouge cramoisie, de forme carrée, aux dimensions de la coudée pyramidale ou coudée sacrée de l'ancienne Egypte (ayant servi aux mesures lors de la construction du Temple de Salomon). Soit 0 m 635 de côté. Ce qui est à peu près, chose curieuse, la section dorée du mètre.

Sur la nappe, au centre, et d'environ 0 m 21 de diamètre, on fera broder, peindre ou galonner le Pantacle Martiniste traditionnel, de couleurs noire et blanche. A défaut (et ceci est tout aussi efficient), on se contentera de poser, à la droite du Flambeau Central, le Bijou métallique de l'Ordre.

Si la nappe est de toile ou de soie blanche, le Pantacle sera brodé en rouge et noir.

La nappe sera ourlée, sans aucune garniture (frange, galon ou autre).

6. — *Des Objets accessoires.*

On se procurera un chandelier de métal, assez haut, destiné à porter le Flambeau Central, qui sera posé le moment venu, au centre du Pantacle. Il sera complété d'un second chandelier, plus petit, destiné à recevoir la Bougie ordinaire avec laquelle on enflammera le Flambeau Central.

Les bougies utilisées seront de cire pure (cire d'abeille brute) ou de cire liturgique (à 30 % de cire d'abeille), et qu'on trouve chez les marchands spécialisés.

On aura encore un Encensoir en bronze ou en cuivre, ou, mieux, une Cassolette de terre du type poëllon petit modèle, qui sera garni le moment venu, de braises spéciales pour encensoir, que vendent les marchands spécialisés.

L'Encens sera l'encens d'Oliban, dit encens mâle, en *larmes,* que l'on abritera dans une boîte de métal, ou dans une navette classique. On proscrira les encens dits d'église, pulvérisés, et composés de résines fort diverses.

Le Poignard (ou le Glaive) sera du type à garde cruciale, à lame plate à deux tranchants, pointue, droite ou flamboyante. Les ornements de la poignée ou de la garde et du pommeau, représenteront le pantacle martiniste, ou les emblêmes du Temple de Salomon (ornements du type dit « maçonnique »). Il est préférable que la « fusée » soit en bois, en corne ou, si elle est en métal, recouverte d'une ligature isolante, en laine ou en soie (cordonnet).

L'Autel sera érigé sur une table de bois, face à l'orient réel. On y posera la Nappe d'Opération, le Pantacle convenablement orienté. L'Encensoir sera posé à la droite du Pantacle, c'est-à-dire à la gauche de l'Opérant. Le Poignard sera posé, pointe vers l'orient, à la droite de l'Opérant, c'est-à-dire à la gauche du Pantacle. Au centre du Pantacle, le Flambeau Central. A droite de l'Opérant, la Bougie ordinaire dans son chandelier. Devant lui, le Rituel.

7. — *Des Attitudes.*

L'Opérant opère debout. S'il le peut, il tiendra, durant ses Oraisons, ses mains en coupe ouvertes face au ciel, les coudes serrés contre le corps, et il lira dans le Rituel posé devant lui. Si la place lui est mesurée, il tiendra ledit Rituel en main droite et le chandelier avec la Bougie ordinaire en main gauche.

8. — *Du Luminaire.*

On aura préalablement éteint tout le luminaire profane, particulièrement les lampes électriques. Il ne doit demeurer que les deux luminaires du Rituel, *ceci en vertu d'une loi occulte qui fera venir une troisième « lumière », du fait de la présence des deux autres.*

9. — *Généralités.*

L'Opérant devra faire entretenir l'aube et la cordelière dans un état de propreté parfaite. Elles ne devront pas être mélangées, lors du lavage, avec des linges souillés.

Il aura intérêt à opérer debout sur un tapis de laine assez épais, si petit soit-il.

En dehors du temps des Opérations, les accessoires rituels seront enfermés, hors des mains profanes, à l'abri de toute souillure. On peut, pour cela, utiliser une petite mallette neuve.

L'Opérant doit savoir que les textes utilisés en ce Rituel sont des textes anciens du Martinisme traditionnel du 18e siècle, ou des textes rituels provenant de Cérémoniaires encore plus anciens. Comme tels, ils sont donc déjà « vitalisés » par l'usage. Ceux venant du Martinisme primitif ont eu pour auteur Martinez de Pascuallis lui-même. C'est le cas de la plupart de ces Oraisons d'ailleurs.

10. — *Du Temps de l'Opération.*

Pâques étant, dans l'année, avec la commémoration de la Résurrection du Christ et de sa victoire sur la Mort, *l'image de la Réintégration de l'Humanité tout entière et de sa Résurrection,* il est utile d'opérer en tenant compte d'un cycle répercutant, par une sorte d'écho psychique et spirituel, dans l'Invisible, cette commémoration solennelle.

C'est pourquoi l'époque mensuelle de cette Opération Générale a été fixée *au dimanche suivant chaque pleine lune* (Pâques ayant lieu le dimanche suivant la pleine lune de l'équinoxe de printemps).

L'heure est déterminée ainsi : *de vingt-trois heures à minuit, heure réelle.*

On devra tenir compte de l'heure locale, qui, souvent, avance d'une heure sur l'heure réelle. En ce cas, l'Opération aura lieu de zéro heure à une heure du matin.

Cette heure a été choisie en observant que ce moment est un de ceux où, dans les villes, il y a une sorte de trêve de la circulation et du bruit.

11. — *Du Sacramentaire et du Rituel.*

Les oraisons et les prières de sacralisation sont des formules traditionnelles, plusieurs fois séculaires *au moins.* Comme telles, elles sont donc, en principe, fortement évertuées par un long usage.

Le rituel, volontairement simplifié, s'inspire néanmoins de données foncièrement traditionnelles elles aussi, et d'une efficience certaine.

12. — *Des Taw tracés* (+) *au cours des Oraisons.*

Le signe +, ou encore ×, était le taw hébraïque cursif, dès avant notre ère et bien après (Cf Jean Daniélou : « *Les Symboles Chrétiens Primitifs* » - Paris 1961). C'était le « *Signe des Elus* », dans l'Ancien Testament, avant que l'Apocalypse en fît mention à ce titre, et bien

avant que les Chrétiens en fissent le rappel de la Passion du Christ. Dans ces textes (Ezéchiel notamment), il est censé être tracé sur le front desdits Elus par l'Ange de Iaweh.

A ce titre, il peut être utilisé par les Initiés de toute appartenance religieuse ou philosophique, car l'ancienne Egypte, les Mystères d'Eleusis, de Dyonisos, les Gnostiques, ont connu le Taw au même titre que l'Israël ancien et ses kabbalistes. Il était tracé, à l'Huile d'Onction, sur le front du Pontife d'Israël, à l'instant de son sacre. Enfin, pour le Chrétien, quelle que soit sa confession particulière, il est le « *Signe du Salut* », celui par lequel les Démons sont mis en fuite et dispersés. Il rappelle le triomphe du Christ sur la Mort. Les chrétiens d'Afrique du Nord, aux premiers siècles, le portaient peint ou tatoué sur le front. Il était l'abréviatif du Tétragramme Divin et les rabbins médiévaux, dans les flammes des bûchers, s'efforçaient de le visualiser flamboyant au centre de leur front, en une sorte de vision intérieure.

L'Opérant se bornera donc à le tracer, à chaque fois, avec le pouce droit, au centre de son propre front. Il pourra également, autre formule, le tracer devant lui avec la flamme de la Bougie Ordinaire (qui le représente dans le Rituel), soit en montant de bas en haut, soit en descendant de haut en bas pour la tige verticale dudit Taw. Ce qui consiste, en fait, à tracer dans l'espace un chiffre quatre : 4, droit ou inversé. Et on sait l'importance de ce glyphe pour le Martinisme de Tradition. Droit, il symbolise la *Résurrection*. Inversé, il symbolise l'*Incarnation*.

*
**

I. — SACRAMENTAIRE

Sacralisation de l'Aube et de la Cordelière.

« Ma force est en Ton Nom, Seigneur,
Qui a fais le Ciel et la Terre,
Seigneur, exauce ma prière,
Et que mon cri monte jusqu'à Toi.
La Paix soit avec Toi,
Et avec Ton Esprit.

« Je vous exorcise, Aube et Cordelière, vêtements sacrés que je destine au Culte de ma Réconciliation Céleste, au Nom de Celui qui vous a destinées à la protection de l'Homme en présence des Mauvais Esprits et à sa Purification en la présence des Puissances Célestes. Devenez donc désormais des vêtements immaculés et bénits (+), purs (+) et rayonnants (+), à l'abri de toute puissance et de tout prestige de l'Esprit Démoniaque et de ses Ministres, à l'abri de toutes leurs entreprises et de tous leurs maléfices, quels qu'ils soient. Ne conservez en vous aucune force diabolique, mais devenez donc des Vêtements Purs (+), saints (+), bénits (+) et sanctifiés (+). Daigne donc, Seigneur, Dieu Eternel, Sanctificateur Tout Puissant, purifier (+), bénir (+), et sanctifier (+) cette Robe immaculée et cette Cordelière. Par Iesbouah, Notre Seigneur. Amen (+) ».

Sacralisation des Sandales.

Même formule, en remplaçant les mots « aube », « robe », « cordelière » par le mot « sandales ».

Sacralisation de la Nappe Opératoire, et du Lieu ou du Local de l'Opération.

« Ma force est en Ton Nom, Seigneur,
Etc... etc...

« Seigneur, Dieu Eternel, Tout-Puissant, qui, malgré que le Ciel et la Terre ne puissent Te contenir, daigne ici-bas avoir une Demeure où sans cesse s'invoque Ton Divin Nom, daigne, nous T'en supplions, par l'intercession des mérites de Tes Anges et de Tes Saints, visiter ce lieu opératoire et cette nappe, les regarder d'un œil bienveillant et miséricordieux, les préserver, par l'infusion de Ta Grâce de toute souillure et les conserver ainsi toujours purs et sans taches. Daigne donc, ô Toi qui as rempli les vœux de David Ton serviteur en faisant achever son œuvre par Salomon son fils, combler également mes espérances en chassant bien loin et à jamais toutes les Puissances Ténébreuses hors de ces enceintes ainsi sanctifiées. Par Ieshouah, Notre Seigneur. Amen (+). »

Sacralisation du Poignard (ou du Glaive).

« Ma force est en Ton Nom, Seigneur,
Etc..., etc...

« Je t'exorcise, Créature de Métal, au Nom du Dieu Tout-Puissant, Iaweh Sabaoth, Seigneur des Armées du Ciel, afin qu'il ne demeure rien de la Puissance Ténébreuse qui règna en toi jusqu'à ce jour, mais pour qu'au contraire tu deviennes Lame exorcisée, Poignard (ou Glaive) de Justice, en la main de l'Homme de Désir réconcilié avec son Créateur.

« Prions. — Dieu Eternel, Sanctificateur Tout-Puissant, en la main duquel réside toute victoire, Toi qui donnas à David une force prodigieuse pour vaincre le rebelle Goliath, je demande en une humble prière à Ta Bonté, de daigner, en Sa Miséricorde, bénir ce Poignard (ce Glaive) et le consacrer à ma lutte victorieuse contre les Esprits Mauvais. Accorde à Ton serviteur fidèle, ô Dieu Tout-Puissant, qu'il s'en serve victorieusement pour sa protection, sa défense, celle de sa famille, de sa demeure, de ses Frères, contre tous Ennemis, visibles ou invisibles. Par Ieshouah Notre Seigneur. Amen (+) ».

Sacralisation de l'Encre pour le tracé de la Nappe Opératoire.

« Ma force est en Ton Nom, Seigneur,
Etc..., etc...

« Seigneur, Dieu Eternel et Tout-Puissant, daigne bénir (+) cette Créature Liquide, cette Encre Sainte, afin qu'elle soit salutaire aux Hommes, et que quiconque transcrira avec elle le Nom Divin du Réparateur, ceux de Tes Anges et de Tes Saints, sur le pourtour de ses Circonférences, obtienne, par l'Invocation de Ton Très-Saint Nom, par leur intercession et par leurs mérites, la santé du corps et de l'âme, l'illumination de son esprit, l'ouverture de son œil intérieur et les premiers témoignages de sa Réconciliation. Par Ieshouah Notre Seigneur. Amen (+) ».

Sacralisation de l'Encens.

« Ma force est en Ton Nom, Seigneur,
Etc..., etc...

Prions. — Par l'intercession du Bienheureux Michel Archange, lequel se tient debout à la droite de l'Autel des Parfums, par l'intercession de tous Tes Elus, de tous Tes Saints et de tous Tes Anges, daigne Seigneur bénir (+) et sanctifier (+) cet Encens et en agréer

le Parfum en douce odeur de suavité. Que pour Tes serviteurs rachetés de Ton précieux Sang, Seigneur Miséricordieux, cette composition aromatique soit une perpétuelle défense contre tous les Esprits Mauvais, contre toutes les Incantations, Prestiges et autres vexations diaboliques proférés et évertués par le Monde ; que cet Encens soit une perpétuelle expulsion de tous les Esprits de Prévarication, et qu'en quel que lieu que se répandra la suave odeur de ce Parfum, que jamais maléfice ou molestation diabolique y puisse séjourner, mais qu'aussitôt ils soient chassés et disparaissent sous l'immensité de Ta Puissance et de Ta Force. Et en retour, que, comme par un invisible appel, lorsque se répandra la douce odeur de ce mélange aromatique, accourent et s'empressent autour de ce saint Autel et de ses Circonférences sanctifiées, tous les Anges et Esprits de Lumière ainsi que toutes les Ames de nos Frères enfin réconciliées.

« Prions. — Seigneur Saint, Dieu Tout-Puissant, devant qui se tiennent, pleines de respect, d'innombrables armées d'Anges, daigne bénir (+) et sanctifier (+) cette Créature aromatique. Que sous le parfum pénétrant de son odeur, accourent et s'assemblent les Esprits Célestes appelés par la parole de Ton serviteur. Et que de même, s'enfuient à jamais les Esprits de Ténèbres et d'Erreur qui rôdent autour de nous pour nous perdre, sans que jamais leurs maléfices et leurs prestiges puissent subsister. Par Ieshouah Notre Seigneur. Amen (+) ».

Prière en revêtant l'Aube et la Cordelière, avant l'Opération.

« Blanchis-moi, Seigneur, et purifie mon cœur, afin qu'étant lavé dans le Sang de l'Agneau, je jouisse un jour des Joies Eternelles, mon Ame enfin réconciliée. Daigne donc, ô Seigneur Miséricordieux, éteindre en moi l'ardeur des passions mauvaises, afin que la Vertu de Force et la Pureté demeurent en moi. Par Ieshouah Notre Seigneur. Amen (+) ».

Prière en chaussant les Sandales.

« Heureux ceux qui sont intègres dans leurs voies, et qui marchent selon Toi Seigneur. Puissent donc mes actions être réglées ainsi que mes pas, afin que je conserve fidèlement Tes Ordonnances et Tes Commandements, ô Dieu Tout-Puissant. Et que les unes et les autres me conduisent victorieux, au terme de cette vie terrestre, dans la Sphère Primitive dont je suis sorti par ma faute. Par Ieshouah, Notre Seigneur. Amen (+) ».

Prière en arborant le Baudrier ou le Sautoir du Grade.

« Accorde-moi, Seigneur des Armées du Ciel, de pouvoir toujours conserver dans l'honneur et la fidélité cet Ornement précieux de ma Réconciliation, et que, Baudrier des Combats Vengeurs, il demeure par mes actes, le Symbole de Tes Victoires. Par Ieshouah, Notre Seigneur. Amen (+) ».

Prière en déroulant le Tapis Opératoire.

« Dieu Eternel, Sage et Fort, daigne descendre en ce Lieu ; sanctifie-le par Ta Présence et par Ta Majesté, afin que la pureté, la chasteté et la plénitude de Ta Loi y résident. Et fais selon Ta Parole : « En quelque lieu que ce soit, où sera faite commémoration de Mon Nom, Je viendrai à vous et Je vous bénirai... (*Exode* XX, 21). Par Ieshouah, Notre Seigneur. Amen (+) ».

Prière en disposant le Flambeau Central et l'Encensoir.

« Que tout soit disposé selon Ta Parole, ô Seigneur Tout-Puissant, Toi qui règles toutes choses avec mesure, nombre et poids, car la souveraine puissance est à Toi seul et Tu demeures à toujours... (*Sagesse* : XI, 21-22). Par Ieshouah, Notre Seigneur. Amen (+) ».

***

II. — RITUEL

La Pièce est éclairée par une veilleuse ou un très faible luminaire, qu'on éteindra ensuite.

L'Opérant se signe (+) debout, face à l'Autel et à l'orient, et dit :

« Maîtres vénérés qui avez franchi les Portes et accompli l'ultime Voyage, mon appel s'élève vers vous. Puissions-nous nous unir, à cet instant et en ce lieu, avec tous nos Frères dispersés de par le vaste monde, de cœur et d'esprit avec tous les nôtres. Amen (+) ».

L'Opérant allume une Bougie ordinaire (avec laquelle il allumera le Flambeau Central). Ce faisant, il dit :

« Je te conjure, ô Uriel, que j'invoque par ma parole, par tout ce qui est en ton pouvoir et au mien, pour que ton Feu Spirituel embrase la matière que je consacre à l'Eternel au sein de ces Circonférences. Que le Feu Elémentaire qui y réside s'unisse au tien pour contribuer à la Lumière Spirituelle des Hommes de Désir, mes Frères et qu'ils soient tous ainsi animés de ton Feu de Vie. Par Ieshouah, Notre Seigneur. Amen (+) ».

L'Opérant aspire légèrement la Flamme de la Bougie et dit :

« O Lumière Pure, symbole du chef de mon Ame, à qui l'Eternel a confié le soin de ma pensée, de ma volonté, de mon action et de ma parole, fais que par ton Feu Radieux mon Ame soit purgée de ses scories et que mes lèvres soient sanctifiées, afin que les paroles que je vais prononcer opèrent pour la plus grande Gloire de l'Eternel, pour mon instruction et pour l'édification de mes semblables. Par Ieshouah, Notre Seigneur. Amen (+) ».

L'Opérant éteint la veilleuse primitive.

L'Opérant allume maintenant le Flambeau Central à la flamme de la Bougie ordinaire et dit :

« Je te purifie, ô Cire, et je te bénis (+) au nom de l'Eternel et par les vertus et puissances qui m'ont été remises par Lui. Sois donc ordonnée et consacrée par ma parole et par mon intention pour le service auquel je te destine, et qui est de me faire retenir impression des choses qui me seront ici communiquées par les Esprits que j'invoque, selon la Puissance innée en moi aux Origines. Sois donc juste et véridique à mes yeux, comme le furent les lumières que les Elus privilégiés du Créateur employèrent en leurs Opérations, jointes en faveur de la Régénération Spirituelle des Hommes, mes semblables. Pour la plus grande gloire de la Pensée Eternelle, pour la plus grande gloire de la Volonté Eternelle, pour la plus grande gloire de l'Action Eternelle, et par Ieshouah, Notre Seigneur. Amen (+) ».

L'Opérant allume maintenant la Braise de l'Encensoir ou de la Cassolette à la flamme de la Bougie Centrale en disant :

« Je te purifie, ô Feu, et je te bénis (+), je te sanctifie, au Nom de l'Eternel, au nom de Celui qui t'a créé, qui apparut à Son serviteur Moïse sous l'aspect d'un Buisson Ardent, afin que tu sois à même, comme jadis l'Autel des Parfums du Saint Temple de Jérusalem, de porter jusqu'au Trône du Dieu Très-Haut l'encens qui est dû à Sa Gloire et à Sa Bonté. Par Ieshouah, Notre Seigneur. Amen (+) ».

L'Opérant attend un court instant et dit :

« Viens, ô Esprit Saint, entoure le Feu qui T'est consacré pour être Ton Trône Rayonnant et Dominant sur toutes les Régions du Monde Universel. Domine selon ma pensée, sur moi et sur mes Frères, éloigne de ces Circonférences tout Esprit de Ténèbres, d'Erreur et de Confusion, afin que mon Ame puisse profiter du fruit des Travaux que l'Ordre donne à ceux qui se rendent dignes d'être pénétrés par Toi, ô Saint Esprit, qui vis et règne avec le Père et le Fils à jamais. Par Ieshouah, Notre Seigneur. Amen (+) ».

L'Opérant dépose alors l'Encens sur la Braise de l'Encensoir et fait un premier tour autour de l'Autel en disant :

« O Eternel, que cet Encens que je T'offre en ces Circonférences soit une Image véritable de la pureté de ma parole et de mon intention, pour Ta plus grande Gloire et Justice. Par Ieshouah, Notre Seigneur. Amen (+) ».

L'Opérant dépose de nouveau de l'Encens dans l'Encensoir et fait un second tour autour de l'Autel en disant :

« O Eternel, que ce Parfum que je T'offre en témoignage de la pureté de mon Ame ait le même succès que celui que T'offrit Zorobabel au sein de Babylone pour la délivrance des restes d'Israël. Délivre-moi de la servitude des Ténèbres qui m'environnent et me tiennent en privation de Ta Volonté et de Ta Science. Exauce ma prière, autant que ma parole et ma volonté seront conformes aux Tiennes. Par Ieshouah, Notre Eeigneur. Amen (+) ».

L'Opérant dépose de nouveau de l'Encens dans l'Encensoir et fait un troisième tour autour de l'Autel en disant :

« O Eternel, que ma prière soit désormais le véritable Parfum que je T'offrirai pour une Eternité. Que ce Parfum soit l'emblême de la ferveur avec laquelle je T'invoquerai pour ma Réconciliation, afin que je sois ainsi sincèrement uni à Celui à qui Tu as donné le soin de me conduire, en l'établissant mon Gardien. Voici donc que je l'invoque, ce Gardien secourable, au sein de ces Circonférences, quoique je ne le vois point de mes yeux de chair, pour qu'il soit mon Conseil, mon Guide, et mon Appui en ce bas-monde et dans l'autre, pour Ta plus grande Gloire et pour ma parfaite sanctification. Par Ieshouah, Notre Seigneur. Amen (+) ».

L'Opérant dépose l'Encensoir sur l'Autel, reprenant sa place debout face à l'orient, et tend devant lui les mains ouvertes en coupe, coudes serrés au corps, en disant :

« O Eternel, Dieu Ineffable, Père Sacré de toutes choses, Toi qui vois et qui embrasses tout, exauce la Prière de Ton serviteur, prosterné devant Toi. Accorde-moi le recueillement, la ferveur, la sincérité nécessaires pour les sentiments que je Te veux exprimer. Sois-moi propice, ô Père Ineffable, à moi comme à tous ceux et à toutes celles pour qui je viens Te supplier. Pour mes Frères dans l'Ordre, pour mes Parents, pour mes Amis, pour mes Ennemis, pour les Vivants comme pour les Morts, comme pour toutes Tes Créatures, ô Seigneur Miséricordieux... Exauce-moi donc, ô mon Dieu, accorde-moi le don de Te prier avec efficience. Voici que je m'abandonne à Ta Sainte Garde. Prends donc pitié de moi, et que Ta Volonté soit faite. Amen (+) ».

« Et vous, mes Patrons, Esprits dégagés des liens de la Matière, vous qui jouissez désormais du fruit de vos Vertus et dont j'ai le bonheur de porter les noms, je vous conjure, par ce Nom que vous-mêmes avez invoqué avec tant de ferveur, de confiance et de succès, je vous conjure de contribuer à mon éternel salut par votre sainte intercession, et par votre protection auprès du Père de Miséricorde, auprès du Fils Rédempteur, auprès de l'Esprit Saint - Conservateur. Obtenez pour moi et pour tous mes Frères les grâces de la Divinité, Ses faveurs, Sa clémence, qui vous récompensent aujourd'hui des combats que vous avez dû livrer en ce séjour où je me trouve encore. Faites que, par votre assistance salutaire, je vive et je meurs comme vous, dans la Paix, dans la Joie, dans la Sainteté. Amen (+) ».

« Et toi, ô Esprit Pur, mon Gardien, chargé par l'Eternel de veiller sur moi pour la Réconciliation de mon être spirituel, je te conjure, par le Nom du Dieu de Miséricorde, de venir au secours de mon Ame toutes les fois qu'elle sera en danger de succomber au Mal, toutes les fois qu'elle t'appellera par ses désirs, ses soupirs, et ses méditations, toutes les fois qu'elle aura faim et soif de conseils, d'instructions, et d'intelligence. Aide-moi donc, ô mon Gardien, à obtenir l'assistance et la protection des Patrons que je viens d'invoquer, comme la soumission des Esprits qu'il me reste à évoquer en cette Opération. Par Ieshouah, Notre Seigneur. Amen (+) ».

L'Opérant fait silence quelques instants et remet une assez forte quantité d'Encens dans l'Encensoir. Il va maintenant prier pour la diffusion de la doctrine Martiniste de par le Monde entier :

« Dieu Tout-Puissant et Eternel, Toi qui as daigné révéler Ta Gloire à toutes les Nations et as fait bénéficier nos Maîtres d'une Révélation essentielle à notre Salut commun, daigne donc, Seigneur, perpétuer les Œuvres de Ta Miséricorde afin que le Message de nos Maîtres, enfin répandu par toute la terre en vue de la Réintégration Universelle de tous les Etres créés en leurs premières Propriétés, Vertus et Puissances Spirituelles et Divines, pénètre tous les Hommes de bonne volonté, et qu'ils persévèrent ainsi dans nos Traditions et nos Œuvres avec une foi ferme et ardente, aussi bien que dans la confession de Ton Saint Nom. Par Ieshouah, Notre Seigneur. Amen (+) ».

L'Opérant médite quelques instants, et prie ensuite pour l'harmonie, la concorde et la fidélité des Frères :

« O Dieu, Dispensateur Unique de la Paix, Conservateur Tout-Puissant de toutes les choses que Tu as créées, nous Te prions pour que nos Frères et nos Sœurs demeurent, pour un temps immémorial, fidèles à la Mystique et aux Œuvres qu'ils ont librement choisies et acceptées en entrant dans l'Ordre, et que, par Ta Grâce, demeurant soumis à la hiérarchie et à la discipline dudit Ordre, ils ne faillissent jamais à leur Promesse. Par Ieshouah, Notre Seigneur. Amen (+) ».

L'Opérant médite quelques instants, et prie ensuite pour les Dignitaires et les Maîtres de l'Ordre :

« Dieu Tout-Puissant et Eternel, nous T'implorons humblement, nous tous Tes serviteurs, pour que Tu daignes diriger et conduire les Maîtres et Dignitaires de notre Ordre, protégeant leurs Ames et éclairant leurs Esprits, afin qu'ils puissent, pour un temps immémorial, remplir dignement et efficacement les devoirs qu'ils ont acceptés. Par Ieshouah, Notre Seigneur. Amen (+) ».

L'Opérant médite quelques instants, et prie ensuite pour les Grands-Maîtres de l'Ordre, dispersés par le monde :

« Nous Te prions, ô Dieu Tout-Puissant, afin que Tes serviteurs nos Grands Maîtres, qui ont reçu de Ta Miséricorde le pouvoir de gouverner nos Maisons, reçoivent, pour un temps immémorial, un accroissement de toutes les Vertus, et que dignement ornés, ils puissent éviter les innombrables Vices, et parvenir à Toi, ô Seigneur Miséricordieux, qui es la Voie, la Vérité et la Vie. Par Ieshouah, Notre Seigneur. Amen (+) ».

L'Opérant médite quelques instants, et prie ensuite pour le triomphe de la Spiritualité Universelle :

« Dieu Tout-Puissant et Eternel, Toi qui as révélé Ta Gloire à toutes les Nations chrétiennes, daigne, Seigneur, conserver les Œuvres de Ta Miséricorde afin que Ton Eglise Universelle d'ici-bas, reflet de celle d'En-Haut, répandue par toute la terre, persévère avec une foi ferme et indestructible dans la confession de Ton Saint Nom. Par Ieshouah, Notre Seigneur. Amen (+) ».

L'Opérant médite quelques instants, et prie ensuite pour la Paix du Monde :

« O Dieu Eternel, par qui nos désirs deviennent saints, nos desseins droits, et nos œuvres justes, daigne, Seigneur Miséricordieux, accorder à Tes serviteurs cette Paix que le Monde ne peut leur donner, afin que nos cœurs soient soumis à Ta Sainte Volonté, et que soustraits à la terreur de nos Ennemis, nos jours demeurent tranquilles sous Ta Protection et celle de Tes Anges, promus à la conduite des Nations. Par Ieshouah, Notre Seigneur. Amen (+) ».

L'Opérant médite quelques instants, et prie ensuite pour que les catastrophes, telles que les éboulements, les séismes, soient épargnées à l'Humanité :

« Dieu Tout-Puissant et Eternel, Toi qui as créé le Ciel et la Terre et leur as donné leur permanente stabilité originelle, nous supplions Ta Bonté immense et Ta Miséricorde inépuisable pour que, par la puissance de Tes Anges et les mérites de Tes Saints, Tu daignes lier les Démons tapis dans les entrailles de la Terre, conserver au relief terrestre sa bienfaisante stabilité, afin que les montagnes ne viennent

combler les vallées, que les vallées ne deviennent des plaines, que le sol ne s'entr'ouvre et n'ensevelisse ainsi Tes Créatures, ô Seigneur Miséricordieux... Par Ieshouah, Notre Seigneur. Amen (+) ».

L'Opérant médite quelques instants, et prie ensuite pour que la neige, la grêle, la pluie et les tempêtes, ne viennent pas ravager le monde et endeuiller l'Humanité :

« Dieu Tout-Puissant et Eternel, Toi qui as daigné sanctifier les eaux de ce monde, aussi bien en faisant jaillir l'Eau Vive du rocher d'Horeb qu'en Te servant de celle du Jourdain pour le Baptême de Ton Divin Fils, nous supplions Ton immense Bonté et Ton inépuisable Miséricorde, afin que, par la puissance de Tes Anges et les mérites de Tes Saints, nous soient épargnés les ravages des Eaux, sous quelque forme que ce soit : tempêtes, raz-de-marée, trombes ou cyclônes, et que les Démons qui les hantent, jugulés par Ta Puissance et Ta Justice, soient écartés et chassés à jamais loin des lieux où s'abritent Tes Créatures, et loin de Tes Créatures elles-mêmes, ô Seigneur Miséricordieux. Par Ieshouah, Notre Seigneur. Amen (+) ».

L'Opérant médite quelques instants, et prie ensuite pour que les vents, les tornades, les cyclônes épargnent les ouvrages des Hommes :

« Dieu Tout-Puissant et Eternel, Toi qui as daigné sanctifier le souffle de l'Air élémentaire le Saint Jour de la Pentecôte, lorsque Tu fis descendre Ton Esprit-Saint sur les Apôtres assemblés, et qu'alors « un grand vent s'éleva », nous supplions Ton immense Bonté et Ton inépuisable Miséricorde, afin que, par la puissance de Tes Anges et les Mérites de Tes Saints, les ravages des tempêtes, des tourbillons, des trombes et des cyclônes, épargnent les lieux où vivent et s'abritent Tes Créatures et Tes Créatures elles-mêmes, ô Seigneur Miséricordieux. Par Ieshouah, Notre Seigneur. Amen (+) ».

L'Opérant médite quelques instants, et prie ensuite pour que les ravages du Feu épargnent la Nature entière, et particulièrement les ouvrages des Hommes :

« Dieu Tout-Puissant et Eternel, Toi qui as daigné Te manifester à Moïse Ton serviteur sous la forme d'un Buisson Ardent, et qui fis descendre Ton Esprit-Saint sur les Apôtres et les Disciples sous la forme des langues de feu de la Pentecôte, nous supplions Ton immense Bonté et Ta Miséricorde inépuisable, afin que, par la puissance de Tes Anges et les mérites de Tes Saints, les flammes du feu souterrain, celles des incendies terrestres, et celles allumées par la foudre céleste, épargnent les lieux où vivent et s'abritent Tes Créatures et Tes Créatures elles-mêmes, ô Seigneur Miséricordieux. Par Ieshouah, Notre Seigneur. Amen (+) ».

L'Opérant médite quelques instants, et prie ensuite pour que les épidémies, la peste, le choléra, la variole, et tous les fléaux microbiens attaquant les règnes végétal, animal et hominal, soient jugulés et disparaissent de la surface de la terre :

« Dieu Tout-Puissant et Eternel, Toi qui as daigné guérir Israël errant dans le Désert et en proie à la morsure des serpents ardents, nous Te supplions de bien vouloir, en souvenir de la foi de Ton peu-

ple dans les mérites du Serpent d'Airain, Ton Divin Fils, écarter de toutes Tes Créatures les maladies pestilentielles qui les menacent d'une mort cruelle, et les maintenir dans la santé du corps et de l'âme. Par Ieshouah, Notre Seigneur. Amen (+) ».

L'Opérant médite quelques instants, et prie ensuite pour les fruits de la terre :

« Dieu Tout-Puissant et Eternel, Toi qui as créé toutes choses pour l'utilité du Genre Humain, daigne Seigneur, répandre les bienfaits si nécessaires de Ta Bienveillance sur la surface de ce Monde Temporel, afin que nourris de Tes Dons et Te rendant grâces, nous recherchions avec plus de confiance encore le Pain de la Vie Eternelle. A toutes Tes Créatures, ô Seigneur Miséricordieux, hominales, animales, végétales, que par un effet providentiel de Ta Grâce, Tu daignes accorder la nourriture quotidienne, et que d'elles toutes soient écartés les spectres de la Famine, de la Soif, de la Misère et de la Mort. Par Ieshouah, Notre Seigneur. Amen (+) ».

L'Opérant prie maintenant pour les Frères et les Sœurs de l'Ordre, leurs proches et tous les Maîtres Passés :

« O Dieu Eternel, Toi qui dispenses le pardon et désires le salut des hommes, nous supplions Ta Sainte Clémence d'accorder, aux Frères et aux Sœurs de l'Ordre, à leurs parents et à leurs proches, comme aux Maîtres Passés qui tous ont quitté ce siècle, de partager avec Tes Saints et Tes Anges, la Béatitude Eternelle par le retour à leurs célestes origines, et l'Unité Originelle enfin reconquise. A toutes ces âmes, ô Seigneur Miséricordieux, daigne pour un temps immémorial accorder le Repos Eternel, et que la Lumière qui ne s'éteint pas rayonne sur eux. Par Ieshouah, Notre Seigneur. Amen (+) ».

L'Opérant remet une assez forte quantité d'Encens dans l'Encensoir, médite quelques instants, et prie maintenant pour les Ames Errantes :

« Dieu Tout-Puissant et Eternel, Toi qui as daigné sauver les fils d'Israël des attaques des serpents brûlants durant la longue errance de quarante années dans le Désert, à la seule condition de lever leurs yeux avec confiance vers le Serpent d'Airain exposé aux regards de tous, daigne en Ta Clémence, ô Seigneur Miséricordieux, accorder aux Ames Errantes, perdues dans les Ténèbres de l'Au-Delà, la grâce de se souvenir du Nom du Rédempteur, et d'échapper ainsi aux attaques et aux pièges des Esprits Démoniaques, acharnés à les perdre. Par Ieshouah, Notre Seigneur. Amen (+) ».

L'Opérant médite quelques instants, et prie maintenant pour la réillumination des Ames enténébrées par le Matérialisme athée :

« Dieu Tout-Puissant et Eternel, Toi qui sauves les Hommes et ne laisseras périr aucune de Tes Créatures, daigne Seigneur, regarder d'un œil favorable les Ames trompées par la ruse de Satan, notre Adversaire, afin qu'ayant abandonné toute malice ,ces Ames se repentent de leurs erreurs et retournent un jour en l'Unité de Ta Sainte et Eternelle Vérité. Exauce donc, Seigneur Miséricordieux, la prière que je T'adresse pour que soit dissipé l'aveuglement des Peuples qui ont oublié Ton Saint Nom, afin qu'ayant vu la Lumière de Ta Vérité, qui est le

Christ notre Rédempteur, ces Peuples soient arrachés aux Ténèbres. O Toi, Seigneur, qui ne recherches pas la Mort des hommes mais la Vie même du pêcheur, daigne Seigneur accueillir favorablement mes prières pour ces Peuples. Délivre les nations égarées du culte des Idoles, et réunis-les en Ta Sainte Eglise, Eternelle et Universelle, loin de ce Monde de douleur, et pour la plus grande gloire de Ton Saint Nom. Par Ieshouah, Notre Seigneur. Amen (+) ».

L'Opérant prie maintenant pour les malades, les affligés et les prisonniers :

« Dieu Tout-Puissant et Eternel, nous Te supplions humblement d'accorder à tous les infirmes, les malades, les affligés et les prisonniers, la santé et la liberté, de sorte que, délivrés de la maladie et de la captivité, ils puissent venir rendre grâces à Ta Miséricorde, ô Seigneur de toutes Grâces. Par Ieshouah, Notre Seigneur. Amen (+) ».

L'Opérant médite quelques instants, et prie ensuite pour les Chefs et les Conducteurs des Etats chrétiens :

« Dieu Tout-Puissant et Eternel, Toi qui tiens en Tes mains tout pouvoir et toute autorité pour tous les royaumes de la terre, nous implorons humblement Ton Saint Nom pour que Tu daignes confirmer dans la Paix et la véritable concorde les Chefs des Etats chrétiens et que Tu daignes leur inspirer la forte résolution de délivrer la terre entière du fléau de la Discorde et de la Guerre, aussi bien que des ravages des Combats fratricides entre tous les hommes. Exauce-nous donc, ô Seigneur Miséricordieux. Par Ieshouah, Notre Seigneur. Amen (+) ».

L'Opérant médite quelques instants, et prie ensuite pour les Chefs et les Conducteurs des Etats non-chrétiens :

« Dieu Tout-Puissant et Eternel, Toi qui tiens en Tes mains tout pouvoir et l'autorité de tous les royaumes de la terre, nous implorons humblement Ton Saint Nom pour que Tu daignes inspirer aux Chefs et aux Conducteurs des Etats et des Peuples non-chrétiens, à défaut de la grâce actuelle d'une conversion à Ta Sainte Loi et au culte de Ton Divin Fils, le Christ Notre-Seigneur, la faveur d'un comportement pacifique et digne, sage et éclairé, charitable et tolérant, et que l'Ange que Tu as daigné commettre à la conduite de chacun de ces Peuples ou de ces Nations, les maintienne toujours dans le chemin de la Paix, de la Concorde et de la Tolérance, aussi bien que du respect de tes fidèles Elus, ô Seigneur Miséricordieux. Par Ieshouah, Notre Seigneur. Amen (+) ».

L'Opérant médite quelques instants, et prie ensuite pour le Genre Humain tout entier :

« Dieu Eternel et Tout-Puissant, Toi qui T'es servi de Ton Fils comme d'une Pierre Angulaire pour réunir les Juifs et les Gentils, s'élevant comme deux Murs sur deux Fondations opposées, et qui as réuni ces deux Troupeaux contraires sous un seul et même Pasteur, le Réparateur Eternel, fais donc, Seigneur, qu'en vue des pieux hommages que l'Humanité tout entière Te rendra un jour, en Ta Sainte Cité d'En-Haut, Tes Créatures demeurent finalement unies, un jour proche, par le lien indissoluble de la Charité, et ne permets point, Seigneur Miséricordieux, que la division des esprits et la perversité des cœurs, séparent ceux qui ne forment à l'origine qu'une seule Famil-

le sous l'autorité d'un seul Père, afin que, se retrouvant un jour dans un même Temple, céleste et commun, tous demeurent alors éternellement en Ta Sainte Garde. Par Ieshouah, Notre Seigneur. Amen (+) ».

L'Opérant médite quelques instants, et prie maintenant pour les Esprits dégradés et déchus au sein du Règne Minéral :

« Dieu Tout-Puissant, Eternel Créateur et Conservateur de tous les Etres, voici que nous Te prions et Te supplions pour tous les Esprits, déchus et dégradés, enfermés au sein de la Nature Minérale en conséquence de notre propre Chute. A ces Ames, comme à toutes celles des autres Règnes, daigne enfin, ô Seigneur Miséricordieux, accorder la libération et le retour au Plérôme Initial. Par Ieshouah, Notre Seigneur. Amen (+) ».

L'Opérant médite quelques instants, et prie ensuite pour les Esprits dégradés et déchus au sein du Règne Végétal :

« Dieu Tout-Puissant, Eternel Créateur et Conservateur de tous les Etres, voici que nous Te prions et Te supplions pour tous les Esprits, déchus et dégradés, enfermés au sein de la Nature Végétale en conséquence de notre propre Chute. A ces Ames, comme à toutes celles des autres Règnes, daigne enfin, ô Seigneur Miséricordieux, accorder la libération et le retour au Plérôme Initial. Par Ieshouah, Notre Seigneur. Amen (+) ».

L'Opérant médite quelques instants, et prie ensuite pour les Esprits dégradés et déchus au sein du Règne Animal :

« Dieu Tout-Puissant, Eternel Créateur et Conservateur de tous les Etres, voici que nous Te prions et Te supplions pour tous les Esprits, déchus et dégradés, enfermés au sein de la Nature Animale en conséquence de notre propre Chute. A ces Ames, comme à toutes celles des autres Règnes, daigne enfin, ô Seigneur Miséricordieux, accorder la libération et le retour au Plérôme Initial, en les intégrant au sein de l'Archétype. Par Ieshouah, Notre Seigneur. Amen +) ».

L'Opérant médite quelques instants, et prie ensuite pour que les Esprits Démoniaques soient chassés loin de la Terre :

« Dieu Tout-Puissant et Eternel, Créateur et Défenseur du Genre Humain, Toi qui as formé l'Homme Premier et toutes les Ames Préexistantes en lui, à Ton Image et à Ta Ressemblance, daigne, Seigneur, considérer Ton serviteur, tombé dans les filets du Serpent. Cet antique Adversaire de la Terre enveloppe son Ame des horreurs de l'épouvante ou engourdit ses facultés spirituelles et raisonnables. Détruis-donc, Seigneur Tout-Puissant cette Puissance Diabolique, détourne ses perfides embuches en chassant loin de notre Univers le Tentateur Initial, ses Anges et ses Ministres. Et que Tes serviteurs, Dieu Tout-Puissant, par ce Signe du Salut tracé sur leur front, soient défendus et protégés en leurs Ames et leurs Corps ».

L'Opérant se signe ici, sur le front, du signe du Taw, *en dessinant avec les doigts unis du pouce, de l'index et du majeur, un + ou un ×, signes cursifs du Taw hébraïque aux premiers siècles de notre ère et également avant. Il continue à prier :*

« Et pour cela, Seigneur, Toi qui as disposé en un ordre admirable le ministère des Anges et des Hommes, accorde-nous, ô Seigneur Miséricordieux, de faire protéger notre vie terrestre par ceux-là même qui Te servent dans le Ciel. Par Ieshouah, Notre Seigneur. Amen (+) ».

L'Opérant médite quelques instants, et prie maintenant pour le salut des Esprits Prévaricateurs :

« Dieu Tout-Puissant, Rétributeur Eternel, nous Te prions et supplions, moins en Ta Justice qu'en Ta Miséricorde, pour tous les Esprits qui ont, à l'Origine, prévariqué. Fais qu'un rayon de Ta Divine Lumière éveille enfin et pour un temps immémorial, en leur essence, le repentir douloureux et sincère, de ce Crime inexpiable, ô Seigneur Miséricordieux. Afin qu'au Jour du dernier Sabbat, détruits en leur accident, mais du moins sauvés en leur substance, ils retournent à jamais en leur principe, et proclament enfin Ta Gloire au siècle des siècles, ô Dieu Eternellement juste et fort. Par Ieshouah, Notre Seigneur. Amen (+) ». (1).

L'Opérant dit maintenant, en enchainant, le « Psaume des Batailles » (67), *que les fils d'Israël entonnaient au moment du combat, quand l'Arche d'Alliance était levée de terre sur les épaules des Lévites, et qui s'applique ici aux Démons :*

« Que Dieu se lève, et que Ses Ennemis soient dispersés ! Que Ses Adversaires fuient devant Sa Face, et que, comme la fumée se dissipe, comme la cire fond devant le feu, ainsi les Mauvais disparaissent devant Lui. Alors les justes se réjouissent, ils triomphent devant Dieu, en des transports d'allégresse ! Chantez donc devant le Seigneur, célébrez son Saint Nom ! Frayez-Lui le chemin, à Celui qui s'avance à travers les plaines, car l'Eternel est Son Nom ! Père des Orphelins, défenseurs des veuves, c'est Dieu en Sa Demeure Sainte, Dieu qui donne une famille à ceux qui étaient abandonnés, qui délivre les Captifs, qui les rend heureux, alors que les Rebelles seuls, habitent les Lieux arides... » (*Psaume* LXVII).

L'Opérant dit, pour finir, le Psaume 133, *pour l'union de tous les Frères :*

« C'est une chose excellente pour des Frères que d'être unis ! Car c'est comme l'Huile précieuse qui, répandue sur la tête, des-

---

(1) *Accident*, ce qui est passagèrement propre à l'être, en philosophie. *Substance :* ce qui caractérise l'être, ce qui est particulier à son essence. *Principe :* ce qui est la source, l'origine d'un être, en philosophie. Egalement, son *archétype initial.*

cend sur la barbe, sur la barbe d'Aaron descendant sur le bord de son vêtement, comme la rosée du mont Hermon descend ensuite sur la montagne de Sion... Car c'est là que l'Eternel envoie la Bénédiction et la Vie pour l'Eternité... » (*Psaume* CXXXIII) (1).

L'Opérant renvoie maintenant les Esprits Célestes qu'il a invoqués au cours de son Opération :

« Esprits Célestes qui nous avez assistés, nous vous rendons grâces. Que la Paix de Dieu soit toujours désormais entre vous et moi. Daignez continuer à m'assurer, à moi comme à mes Frères, votre sainte et intelligente protection. Et puissions-nous, vous et moi, être toujours et à jamais inscrits sur le Livre de Vie. Par Ieshouah, Notre Seigneur. Amen (+) ».

L'Opérant ferme le couvercle de l'Encensoir, puis éteint le Flambeau Central, en disant auparavant :

« Qu'au Monde Invisible et Spirituel soit restitué la Lumière Invisible et Spirituelle, comme aussi bien la Flamme Elémentaire est restituée à sa source naturelle élémentaire. Mais que le Feu Divin et la Lumière Divine demeurent en mon Ame et en celles de mes Frères à jamais. Par Ieshouah, Notre Seigneur. Amen (+) ».

L'Opérant prend alors le Poignard (ou le Glaive), et en frappe successivement chacun des quatre angles de la pièce en y traçant, de deux coups de lame, une croix grecque (+). Ce faisant il dit à chaque angle :

« Que par ce Signe soit mis en fuite tout Esprit qui ne proclame point la Gloire de Dieu. Par Ieshouah, Notre Seigneur. Amen (+) ».



(1) Ce Psaume était dit à haute voix à chaque réception dans l'Ordre, par les *Chevaliers du Temple*. Il figure encore dans les Rituels d'Armement des divers Ordres chevaleresques, catholiques, protestants ou maçonniques.

André BASTIEN (1908-1961) (1)

Né le 31 mai 1908 à Vincennes dans un milieu bourgeois, rien ne laissait présager la vie semée de nombreuses et dures épreuves qui était réservée à notre F.·. André BASTIEN.

Dès son adolescence des difficultés familiales d'ordre financier l'obligent à interrompre des études d'ingénieur électricien.

En 1931, à la fin de son service militaire, tout à la joie de sa libération prochaine, il apprend que son père est devenu subitement aveugle, cette cécité étant la suite malheureusement non reconnue d'une attaque par les gaz en 1914-1918.

Dès son retour il prend sa famille en charge.

Deux ans plus tard, après une longue maladie, sa mère meurt d'un cancer et il reste seul avec sa sœur âgée de douze ans et son père aveugle.

Son courage et son abnégation lui valurent le prix Monthyon. Tout en travaillant il se perfectionne en photographie, optique, astronomie, électricité, radio. Il fait de l'émission d'amateur. Ces multiples occupations ne l'empêchent pas de consacrer tout son temps libre, c'est-à-dire l'heure prise sur son repas de midi, chez les bouquinistes et libraires du quartier Latin et sur les quais. Déjà à cette époque il commence une bibliothèque de chercheur orienté vers une vie spirituelle.

Bastien était un esprit avide de connaissances et qui se reposait d'un travail par d'autres recherches sans pour cela négliger les amitiés qui se présentaient à lui dans tous les milieux à la recherche de la vérité.

Mobilisé pendant la guerre, il est fait prisonnier et s'évade du camp de Bar-le-Duc. Il entre rapidement dans un réseau de résistance, et installe un émetteur dans une chambre de bonne rue de l'Université (très près du centre de repérage allemand pour ne pas être repéré par la gonio). Il s'occupe de faire évader des prisonniers et de leur procurer des faux papiers pour leur permettre de gagner l'Angleterre.

Il vit sous un nom d'emprunt et pour avoir une liberté d'action plus grande, fait de la représentation ce qui lui permet d'aller fréquemment sur les côtes bretonnes ; il a plusieurs adresses dans Paris et pendant trois années mène une vie de traqué, ne voyant sa famille que la nuit.

Le 12 mai 1944, une amie de la famille le livre volontairement aux Allemands square de la Jonquière en même temps qu'un prisonnier voulant gagner l'Angleterre.

Il est arrêté, conduit rue des Saussaies, torturé, passé à la baignoire et ne parle pas. Emmené à Fresnes, il subit quatre interrogatoires sans parler ; au cours de l'un de ces interrogatoires il apprend le débarquement. Il annonce l'événement aux autres détenus en le criant par une fenêtre, ce qui lui vaut un mois de cellule dans le noir absolu. Cette période pourtant très pénible lui a été infiniment moins douloureuse que la promiscuité horrible qui devait suivre dans les camps et lui a permis la méditation.

---

(1) Extrait de *La Chaîne d'Union* n° 3 - Décembre 1961.

Dirigé sur Compiègne le 10 juillet, il y reste jusqu'au convoi pour Hambourg puis Neuengamme du 18 juillet, y reste jusqu'au 14 août et part à cette date pour Lobositz (en Tchécoslovaquie) où il arrivera le 17 août.

Je passe sur les souffrances physiques et morales endurées (il y eut 8 % de rescapés).

A son retour il avait plus de quarante cicatrices dans le cuir chevelu et, à la suite d'un coup, perdait progressivement un œil.

J'éviterai de parler des scènes atroces dont il fut le témoin et la victime. A part ces derniers temps où il m'avait fait des confidences à ce sujet, il n'en parlait jamais mais j'ai appris que des cauchemars les lui rappelaient sans cesse.

Les pages de son carnet relatant les jours de sa libération (les tanks russes ne sont arrivés à Lobositz que le 10 mai 1945) sont poignantes dans leur concision : « Pillé le silo de patates, j'ai bien mangé et dormi... je n'éprouve aucune joie. »

Puis c'est le retour en France, retour qui dura du 12 au 23 *mai. Voyage en partie à pied de quatre hommes décharnés pensant* ne retrouver que des ruines et faisant, dans ce cas, le serment d'abandonner la vie civilisée.

Le 24 mai il arrive à Montreuil où il retrouve son père et sa sœur. Il apprend alors la condamnation de celle qui l'avait trahi et reprend contact avec sa Loge. Devenu secrétaire, en relisant les procès-verbaux il trouve son éloge funèbre. Un frère avait cru le reconnaître en Allemagne sur un tas de cadavres.

Pour consacrer plus de temps à sa vie spirituelle il reprend son activité de représentant.

Il est temps pour lui de fonder un foyer : il se marie en 1948, désire des enfants ; cette joie lui est accordée presque dix ans après alors que tout espoir semblait perdu.

Heureux sur le plan familial, sa situation matérielle s'étant améliorée, notre Ordre lui apporta des satisfactions profondes : satisfactions du devoir accompli et de l'estime que lui portaient les meilleurs d'entre nous.

J'ai fait sa connaissance en 1954 à la Grande Triade où je venais d'être initié, il était alors deuxième Surveillant.

Il me demanda de venir aux réunions d'instruction qu'il avait organisées place des Vosges où il avait loué un bureau à cet effet. Tous ceux qui sont venus à ces réunions en gardent un souvenir inoubliable et l'un de nos frères fixé en province et qui n'a pu être parmi nous m'écrit :

« *J'ai été peiné d'apprendre la mort de notre ami Bastien pour qui j'avais beaucoup d'estime et qui m'avait témoigné de l'amitié, presque de l'affection, à sa manière discrète et un peu ironique. Surtout il m'avait rendu un grand service : celui de finir de me dresser.*

« *Malgré mon âge et les traverses que j'avais surmontées ou à cause d'elles j'en avais besoin. Nos entretiens réguliers de la place des Vosges m'ont fait du bien.* »

Il n'est pas inutile de rappeler son dévouement pour notre Ordre. Ce dévouement n'avait d'égal que son dédain pour les postes honorifiques. Il savait que les postes sont porteurs de nouveaux devoirs à remplir et il n'en brigua aucun. Il y a quatre ans, *Les*

Amitiés Internationales lui confièrent leur premier Maillet alors qu'il était alité.

Il fut pendant trois ans Vénérable de sa Loge mère et je le fréquentais suffisamment pour pouvoir vous assurer qu'il n'a pas pendant cette période plus que pendant toute autre, accompli le moindre acte de sa vie sans penser qu'il était Maçon.

Le don des langues consiste à savoir parler à chacun son propre langage. Notre F.·. Bastien l'a possédé et que ceux qu'il a parfois traité durement lui pardonnent les petites erreurs qu'il a pu commettre. Son caractère n'admettait pas la paresse ni les compromis avec la conscience et il ne pouvait tolérer que celui qui a librement choisi sa voie soit infidèle à son serment.

Initié le 11 février 1937, passé compagnon le 20 septembre, élevé à la Maîtrise le 25 avril 1938, il pense que le Rite Ecossais Ancien Accepté forme un édifice dont il doit, quand ses Frères aînés l'en inviteront, gravir les échelons ; il est :

4e degré, Maître Secret le 24 décembre 1946,

14e degré, Grand Elu le 16 janvier 1948,

18e degré, Chevalier Rose-Croix le 12 novembre 1948,

30e degré, Chevalier Kadosch le 4 mai 1956,

31e degré, Grand Inspecteur Inquisiteur le 16 septembre 1960.

Sa queste a commencé très jeune et il a lu tout ce qui a paru non seulement sur la Maçonnerie, mais pratiquement tout ce qui se rapportait aux recherches spirituelles paru depuis trente ans. Son érudition nous a souvent étonnés.

Il fut en rapport avec un grand nombre de chercheurs et l'auteur qui détermina sa vocation fut Stanislas de Guaita dont il découvrit l'œuvre lorsqu'il avait 20 ans.

Il a déconseillé cette œuvre aux Apprentis qu'il a formés non pour son manque d'intérêt, mais parce qu'elle peut égarer dans les chemins tortueux et toujours dangereux de la recherche des pouvoirs psychiques et de la pratique magique contre lesquels il nous mit toujours en garde.

Il fut l'ami d'un homme modeste et de grande culture : Patrice Genty qui, âgé, vit maintenant retiré en Bretagne avec sa femme. Patrice Genty fut son ami jusqu'à sa fin et Bastien a passé un moment avec lui cette année pendant les vacances.

Sous le pseudo : « T. Basilide », Patrice Genty a publié les ouvrages suivants aujourd'hui introuvables : *Le Gnosticisme, son origine, son histoire, sa doctrine* (Paris, 1931) ; *Essai sur la Tradition Celtique* (Paris, 1937) ; *Le Symbolisme du Tarot ;* il a, d'autre part, collaboré régulièrement au « Voile d'Isis » qui continue à paraître après avoir pris le nom de « Etudes traditionnelles ».

Si j'ai donné les titres des ouvrages publiés par Genty c'est parce que le gnosticisme, la Tradition Celtique et le Tarot ont retenu toute son attention et que les informations qu'il nous a données à ce sujet sont précieuses.

Cherchant une voie sûre pour entreprendre sa Réalisation Spirituelle il entra à la Grande Loge de France et resta toujours fidèle à sa L.·. mère : *Les Amitiés internationales.*

Sa franchise, son ardeur au travail, sa grande intelligence et son érudition le firent rapidement apprécier par ceux qui eurent l'occasion de l'approcher et il devint l'ami d'Albert Lantoine avec qui il partageait l'amour des livres et de la Maçonnerie ; il est également possible qu'une même franchise un peu brutale les ait rapprochés.

Bastien est resté en relations avec Mme Lantoine qui m'écrivait en apprenant sa mort :

« Je réservais une place de choix à André Bastien parmi mes amitiés, car nous avions de longs entretiens lors de ses visites au « Bibliomane » et j'appréciais fort la clarté de son esprit et la noblesse de son caractère. » Ces deux amis — le fait n'est pas rare — étaient aux antipodes au point de vue doctrinal (autant que deux Maçons peuvent l'être).

En effet, en 1936, alors qu'il étudiait la « Divine Comédie », Bastien découvre l'ouvrage de René Guénon avec qui il devait après la guerre entrer en correspondance.

Cet ouvrage (l'Esotérisme de Dante) le passionne à tel point qu'il se précipite sur les autres livres que notre F.'. Guénon avait publiés à cette époque et va jusqu'à copier « Le Roi du Monde » à cette époque introuvable sur l'exemplaire qu'il avait emprunté.

Dès qu'il connaît le programme de *La Grande Triade* il demande *son affiliation et il consacre ses quinze dernières années* à travailler au retour à la régularité traditionnelle, sachant qu'il ne nous reste de l'ancienne Maçonnerie opérative que les rites et les symboles alors que notre vie extérieure est dissolvante.

Nous avons travaillé ensemble sur les anciens rituels et passé des journées entières à comparer des textes ou à les copier à la Bibliothèque nationale.

Sa peine la plus grande était de voir les rituels mutilés par des ignorants qui prétendent ainsi les moderniser comme si un rituel pouvait être mutilé sans perdre ainsi son efficience ou devenir dangereux pour ceux qui le pratiquent inconsidérément.

L'œuvre de Guénon lui a donné avec l'assurance de la validité de la voie Maç.'. une idée des difficultés de la Voie. Il écrivait alors jeune Maçon avec beaucoup de modestie : *« Je ne suis encore qu'au début de la Voie qui mène à la Lumière et peut-être même cette Voie n'est pas ma Voie car je me sens tellement loin d'un commencement de début de réalisation et mon être est encore trop éparpillé. Je persiste néanmoins sachant que c'est l'effort qui évertue les possibilités que l'on porte en soi. »*

Si sa modestie était grande, tous ceux qui ont eu des épreuves ont pu voir qu'il avait un cœur immense pour ses Frères.

Personnellement, il y a un an, alors que j'étais seul et malade chez moi, il m'aida à monter dans un taxi et me garda alité chez lui tant que l'hospitalisation ne fut pas nécessaire.

Ces actions et sa vie même étaient inconnues de la plupart d'entre nous, et pour ne pas parler de lui, il lui arrivait de dire : « J'ai connu une personne qui, dans les mêmes circonstances, a fait telle chose. »

Il nous a quittés nous laissant l'exemple de ses belles qualités, et pour ceux qui en ont douté, la preuve de la valeur de

notre méthode initiatique, Bastien fut un Maçon et le meilleur hommage que nous puissions lui rendre est de faire notre devoir et de toujours donner notre véritable opinion au Frère qui nous la demande ; c'est cela la véritable Fraternité.

Dans sa dernière lettre écrite pour sa femme immédiatement avant son opération, il dit : Que mon souvenir demeure parmi mes amis et Frères ; sa lettre se termine par :

Fiat lux, pax vobis.

Que la Lumière et la Paix soient avec lui.

J'ai dit. G.



Il convenait de compléter cet émouvant et bel hommage rendu à la mémoire de notre cher et regretté Frère André BASTIEN en précisant qu'il n'était pas seulement un « Franc-Maçon » dans toute la noble acception du terme, mais aussi un Martiniste, fidèle disciple de PAPUS (créateur de l'Ordre Martiniste en 1891). André BASTIEN faisait d'ailleurs partie du Suprême Conseil de l'O M* tel qu'il a « repris force et vigueur » en 1952. Sa « mort » prématurée est pour nous tous un chagrin et une perte immenses...*

André BASTIEN était également évêque gnostique (sacré avant-guerre par Patrice GENTY) et « Chevalier Bienfaisant de la Cité Sainte » au sein du Grand-Prieuré Martiniste. En tant que C.B.C.S. ses armes étaient les suivantes : Eques Andreas ab Intregritate, *d'argent, à trois flèches renversées, empennées et encochées de gueules, passées en sautoir et liées d'un ruban de sable, accompagnées de deux croissants tournés et contournés de sable, à dextre et senestre, timbré d'un heaume de chevalier taré de profil et cimé d'un col de sable, aux lambrequins d'argent retournés de gueules et orlés de sable, à la devise «* Erudites corde in Sapientia... »

Les couleurs choisies (noir - blanc - rouge) rappelaient l'essentiel de son honneur : ses souffrances et sa déportation en Allemagne. Les trois flèches : sa sévérité en matière de morale. Les deux croissants : sa préférence pour la doctrine de René Guénon et, à travers lui, l'apport de l'ésotérisme islamique. La devise est tirée du Psaume 90, verset 12 : « Appliquons nos cœurs à la Sagesse ».

Adieu ! Bien-Aimé Frère André BASTIEN ou plutôt « Au revoir », et que la Paix de N.S. JESUS-CHRIST soit avec toi !

Ph. E. et R. A.

LA DEFINITION DU «MAITRE» (1)

par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Mesdames, Messieurs,

Nous terminons aujourd'hui le cycle des conférences ésotériques de l'année.

Nous avons vu, dans le cours de ces causeries, l'histoire de l'établissement de l'humanité sur terre, telle qu'elle peut être établie à l'heure actuelle. Nous avons assisté aux luttes des races entre elles, aux luttes des vainqueurs contre la nature, aux déluges et à l'engloutissement de l'Atlantide ; enfin nous nous sommes efforcé de déterminer la constitution du mental de la race blanche, en étudiant la science égyptienne, d'une part, et la tradition orientale, d'autre part.

Ce qui nous a surtout intéressé, c'est l'effort de l'humanité pour échapper au destin impitoyable, à ce serpent de toutes les antiques initiations, *Nahash,* l'attract universel ou *Shahnah,* le principe du temps, origine du retour sur la terre ou de la réincarnation dans une planète quelconque.

Nous avons passé en revue la lutte contre cette réincarnation, soit par l'effort personnel, en tuant le désir et en recherchant le *Nirvahnah* (bouddhisme), soit par l'action scientifique pure, la psychurgie de l'antique Egypte et les rites secrets de la momification, soit, enfin, par l'aide invisible venant soutenir l'homme dans sa réelle faiblesse au point de vue spirituel. C'est là la révélation capitale du Christ, révélation qui a bouleversé tout le mental de la race blanche.

Cette dernière considération nous amène à comprendre que l'humanité n'est pas abandonnée à elle-même dans son évolution sur une planète quelconque ; de même que le jardinier qui a semé des graines les laisse lever naturellement, puis les reprend une à une et les « repique » dans un milieu convenable, de même l'invisible surveille l'évolution de ces milliers d'épis humains répandus sur une planète quelconque.

L'humanité est chargé d'évoluer dans chaque cycle de son existence une faculté nouvelle ; d'abord c'est l'amour du travail, l'attachement à la terre, la constitution de la famille ; puis peu à peu, à travers les progrès du mental, de nouvelles facultés plus générales sont évoluées pour arriver progressivement à la création des facultés véritablement divines : le sacrifice de soi, conscient, pour l'évolution des autres. Appe-

(1) Conférence faite par PAPUS en juin 1912.

lons-le : *foi, charité, altruisme,* peu importe, c'est vers ce point que tend, à travers les épreuves douloureuses, l'humanité actuelle.

Le règne du Père a constitué la vie physique, sur la terre, des races humaines. Le règne du Fils a illuminé le mental humain par la notion du sacrifice ; ce règne se termine en ce moment, et le Fils de Dieu, pour *ceux qui savent* ne peut plus revenir dans l'humanité actuelle, sous forme individuelle. C'est le règne du Saint-Esprit, essentiellement collectif, qui commence avec l'explication intégrale des livres saints de toutes les religions véritablement révélées, et ici l'œuvre magistrale du marquis de Saint-Yves d'Alveydre *l'Archéomètre,* sera une des premières manifestations, suivie de beaucoup d'autres, de cette influence divine dans l'humanité.

.. ..

Nous sommes donc guidés pas à pas dans notre évolution, et les guides qui nous sont envoyés par l'Invisible viennent de différents plans, en langage mystique « appartements », selon le genre de faculté qu'ils doivent évoluer.

Ce sont là des maîtres, mais il faut tout de suite donner à ce terme sa véritable et générale signification, car, à notre époque de médiocratie universelle, des termes aussi élevés que celui de « maître » sont attribués, par la courtisanerie des arrivistes, à tout individu qui peut leur être de quelque utilité dans leur ascension aux joies et aux honneurs matériels.

Le Maître est un guide, et il peut se dévouer à l'évolution de trois genres de facultés humaines : il peut diriger l'évolution du courage, du travail manuel ou des forces physiques comme l'officier, le maître maçon ou le professeur de boxe ou de chausson. C'est bien un Maître, mais celui-là c'est le produit de la société et il agit sur la portion physique des facultés humaines.

Ce genre de maîtrise est couronné par un envoyé du plan invisible qui s'appelle : « le Conquérant » et qui fait évoluer l'humanité comme la fièvre fait évoluer les cellules humaines dans la bataille, la terreur, le sacrifice, et la tuerie dans tous les plans.

Le second genre de maîtrise vise l'évolution du mental humain. Il commence par *le Maître d'école,* auquel Grosjean veut toujours en remontrer pour aboutir au professeur de Faculté, avec tous les intermédiaires possibles.

Tout cela constitue la troupe *des chers Maîtres*, horde sacrée qui défend jalousement ses prérogatives et élève devant le profane la barrière des sciences techniques et des examens.

Ce genre de maîtrise est dominé par un envoyé du plan invisible, venant de l'appartement que les anciens nommaient *Hermès trismégiste*, et que nous appelons personnellement *le Maître intellectuel*, caractérisé par les lumières qu'il projette dans tous les plans d'insetruction (1).

Enfin, au-dessus, nous trouvons celui qui, seul, a véritablement droit à ce titre de Maître. C'est l'envoyé réel, chargé d'évoluer les facultés spirituelles de l'humanité, et celui-là fait appel à des forces que bien peu comprennent et dont bien peu encore veulent suivre les incitations. Celui-là est celui que nous avons appelé *le Maître spirituel* (2) qui a été nommé par Marc Haven, dans sa merveilleuse étude sur Cagliostro, *le Maître Inconnu*, et par Sédir, dans ses commentaires sur l'Evangile, *l'homme libre.*

Quel que soit le nom qu'on lui donne, il arrive à certaine période se manifestant ouvertement, à d'autres périodes se cachant au milieu des humains et agissant *inconnu* pour le bien collectif, et tous ceux qui peuvent entrer en relation avec lui en gardent un tel souvenir que leur cœur en est ému pour plusieurs incarnations.

C'est de lui que Sédir dit, dans une de ses conférences : « Mais, lorsque le Maître paraît, c'est comme un soleil qui se lève dans le cœur du disciple ; tous les nuages s'évanouissent ; toutes les gangues se désagrègent ; une clarté nouvelle s'épand, semble-t-il, sur le monde ; l'on oublie amertumes, désespoirs et anxiétés ; le pauvre cœur si las s'élance vers les radieux paysages entrevus, sur lesquels la paisible splendeur de l'Eternité déploie ses gloires ; plus rien de terne n'assombrit la Nature ; tout enfin s'accorde dans l'admiration, l'adoration et l'amour » ; c'est celui qui provoque des disciples ardents ou des adversaires impitoyables et qui reçoit, comme Cagliostro, des lettres de ce genre : « Que je serais donc heureux, si je pouvais lui donner des preuves de cet attachement tendre et respectueux dont je suis pénétré, de cette affection de l'âme que je ne sais pas rendre et que je sens si vivement. Mon existence physique et morale lui appartient ; qu'il en

(1) St-Yves d'Alveydre a été, pour Papus, son « Maître intellectuel » (Ph. E.).

(2) Il s'agit du Maître PHILIPPE, de Lyon (Ph. E.).

dispose comme de l'apanage le plus légitime (...) Ma femme, mes frères, mes parents, Me du Picquet et sa famille, qui lui ont aussi de grandes obligations veulent (...) Que M. le comte de Cagliostro soit persuadé que nous sommes affectés au delà de l'expression de tout ce que des événements imprévus lui font éprouver, et que notre ambition et notre gloire seraient satisfaites, si nous pouvions trouver des occasions de le servir utilement ; c'est l'hommage simple et naïf de nos cœurs.

Le Ch^r de LANGLOIS,
Capitaine de Dragons
au Régiment de Montmorency (1).

***

Ces classifications, comme toutes les classifications humaines, sont forcément un peu factices ; en général, un Maître touche plus ou moins aux trois catégories dont nous avons parlé et comme tout, dans l'invisible est collectif, ces envoyés se rattachent non pas à des personnalités, mais à des « appartements » ; ainsi, un envoyé de l'appartement du Christ est toujours lié à la loi *Crist'al solaire,* ce qui bouche la porte à tous les imposteurs.

Il est dangereux de se laisser appeler « Maître », parce que, outre l'évocation des êtres d'orgueil qui veillent autour de nous, cela donne à celui qui accepte ce titre la responsabilité de toutes les fautes commises par ses soi-disant disciples.

Ainsi votre serviteur, qui n'est réellement qu'un pauvre soldat dans cette armée n'ayant même pas pu y obtenir les galons de caporal, est désagréablement impressionné chaque fois qu'on lui envoie par le nez le titre de « Maître ».

Je me console en me figurant que je fais un voyage en Italie. Dans ce charmant pays, on vous donne un titre nobiliaire selon la valeur du pourboire que vous distribuez aux employés des trains ; pour 50 centimes, vous êtes chevalier ; pour 1 franc, vous êtes duc ou excellence ; et pour 5 francs, vous êtes au moins prince. Le nombre de Maîtres qui sont maîtres, comme le voyageur en Italie est prince, est tellement grand sur terre, surtout dans les centres intellectuels, que le véritable Maître a raison de rester inconnu.

Ici permettez-moi d'ouvrir une parenthèse. C'est à propos d'une association mystérieuse d'hommes évolués connus sous le titre de « Rose-Croix »... Ce titre est un nom exotérique

---

(1) Marc Haven, page 202.

chargé de cacher le nom secret et véritable de la société en question. Or, une foule d'ambitieux qui ne savent rien de réel sur cette société se décorent, à tort et à travers, de ce nom et disent, mystérieusement, à leurs amis et connaissances : « Admirez-moi, voyez mes belles plumes de paon ; ne le dites à personne : Je suis « Rose-Croix ».

Nous ne parlons pas, bien entendu, du 18e grade de l'écossisme. Or les véritables Rose-Croix (*il y en a dix en tout*) ne le disent pas : je déclare tout de suite que je n'en suis pas, mais j'en connais. Ils s'amusent beaucoup de voir le nom profane de leur société mis à toutes les sauces, et c'est un peu comme un sociétaire de la Comédie-Française qui voit en province un figurant s'efforcer de jouer son rôle et de copier son nom. Il sourit, mais ne se fâche pas.

.. ..

D'où vient donc ce nom de « Maître » ? En France du latin *magister* qui, décomposé dans ses racines, nous donne :

MaG, fixation dans une matrice (intellectuelle ou spirituelle) du principe A par la science G).

IS, domination du serpent (S) par la science divine (I), caractéristique du nom « DISIS » ;

TR, protection par le dévouement de toute expansion (R).

Si, laissant de côté les clés hébraïques et le tarot dont nous venons de nous servir nous nous adressons au sanscrit, nous obtenons deux mots :

MaGa, qui veut dire « bonheur et sacrifice » avec son dérivé « Magoni », l'aurore, et :

Is Ta, qui veut dire « le corps du sacrifice », l'offrande.

Le Maître, le Maga Ista, ou le Magisto, le Mage est donc celui qui vient se sacrifier, qui donne son être en offrande pour le bonheur de ses disciples, et, maintenant, on comprendra le symbole maçonnique du Pélican, et la loi mystérieuse « l'Initié tuera l'Initiateur ».

Avant de quitter le sanscrit, disons que le mot « Guru » a donné naissance à notre mot français « Grave » ; c'est l'instituteur, celui que nous avons appelé « le Maître intellectuel », le Grave professeur, et cela n'a rien à faire en général avec le plan des forces divines.

PAPUS.

JEAN BRICAUD

par Madame Jean BRICAUD

Jean-Baptiste BRICAUD est né le 11 février 1881 à Neuville-sur-Ain (Ain). Ses parents, très religieux le destinèrent à la prêtrise ; il entra très jeune au petit séminaire de Meximieux (Ain). Pendant ses vacances il lut des livres d'occultisme et il rapporta au séminaire le petit livre de la « Science des Mages » *de Papus et se le fit confisquer. Il y eut d'abord réprimandes, puis une demande d'explications sur le Ternaire ; le jeune Bricaud en fit le rapport avec la Trinité ; sur cela on le punit sévèrement. Devant cette étroitesse d'idées il renonce à prendre la robe et n'entre pas au grand séminaire. Il a 16 ans ; ses parents décident de l'envoyer à Lyon pour travailler et sa mère vient avec lui en* octobre 1897 *; il trouve aussitôt un emploi au Crédit Lyonnais où il restera jusqu'à sa mort.*

Dès son arrivée à Lyon, il fréquente la librairie Bouchet (Elie Alta) 9, rue de Bonnel où était le dépôt des livres d'occultisme pour la vente et par abonnement à la lecture. Bouchet, initié, distingua très vite les possibilités de cet abonné et l'introduisit auprès du Dr Lalande (Marc Haven), gendre du thaumaturge M. Philippe, auquel le jeune Bricaud sera bientôt présenté et dont il devint le fervent disciple.

Une école de magnétisme et de massage avait été fondée à Paris en 1893, dirigée par Hector Durville. Directeur-adjoint : Dr Gérard Encausse (Papus) et Moutin. Administrateurs : MM. Baudelot, Desmaret et Durville. Les cours de l'Ecole de Paris avaient lieu 23, rue St-Merri. Il y avait une école secondaire à Lyon, 35, rue Tête d'Or *chez le Maître Philippe qui était le directeur de cette école. J. Bricaud se fit inscrire le 6 décembre 1897,* sa carte d'élève porte le n° 18 *et la signature de M. Philippe. Parmi ses nombreux élèves, M. Philippe en distingua seulement quelques-uns pour les diriger vers la théurgie. J. Bricaud fut l'un de ces privilégiés. Il connut alors le thérapeute Bouvier, spirite, et Jacques Charrot élève d'Eliphas Levi, qui devint son Maître en Kabbale et Philosophie Occulte.*

Dès le début de sa carrière d'occultiste, J. Bricaud est entouré d'initiés : Bouchet (Elie Alta), le Dr Lalande (Marc Haven), le Maître Philippe et Jacques Charrot.

Emmanuel Marc Henry Lalande est né à Nancy le 24 décembre 1868. Son père était alors Censeur au lycée de cette ville ; il fut nommé l'année suivante à Rouen, et plus tard à Sens où il devint brillant élève du lycée avec son frère André. C'est en 1887 qu'il arrivait à Paris pour faire ses études de Médecine et de Philosophie. Introduit en 1891 au Cercle Occultiste de la rue de Trévise, il se lia d'abord avec Lucien Chamuel, fondateur de la « Librairie du Merveilleux » à laquelle le Cercle était annexé ; puis par son intermédiaire avec Papus (Dr Gérard Encausse) qui, lui aussi, faisait à ce moment ses études de médecine tout en donnant au Groupe une active impulsion. Papus mit en relation Marc Haven avec Stanislas de Guaita, plus tard avec M. Philippe, de Lyon, qui devait jouer un si grand rôle dans son existence.

C'est sur le conseil de Papus que E. Lalande, reçu docteur en médecine vint se fixer à Lyon, afin de procurer un coadjuteur pourvu de grades médicaux bien en règle au thaumaturge M. Philippe, cet homme extraordinaire, doué d'une influence miraculeuse, mais qui était constamment attaqué par le corps médical.

De tels Maîtres n'eurent aucune peine à développer les prédispositions et les dons naturels de J. Bricaud ; ils en firent en peu de temps, un adepte complet. Voici l'ensemble des œuvres qu'il fit paraître :

En 1902 une plaquette sur « Dutoit-Membrini ».
1903 « La petite Eglise Anticoncordataire ».
1904 « Les premiers éléments d'occultisme ».
1906 « Premiers éléments d'Astrologie ».
1907 « Il fit un catéchisme pour l'Eglise Gnostique ».
1909 « La Religion Chrétienne Moderne » (en collaboration avec le Docteur Fugairon).

Dès 1907 une revue bimestrielle était créée sous le nom de « Réveil Gnostique », cette revue disparaîtra en 1914.

En 1912 parut « J.K. Huysmans et le Satanisme ».
1913 « Huysmans Occultiste et Magicien ».
1915 « L'Arménie qui agonise ».
1916 « La guerre et les prophéties célèbres ».
1921 « Le Mysticisme à la Cour de Russie ».
1924 « La Messe noire Ancienne et Moderne ».
1926 « Le Maître Philippe ».
1927 « L'Abbé Boullan ».
1929 « Les Illuminés d'Avignon ».
« « La Notice sur l'Ordre Martiniste ».
1933 « Les Notes Historiques sur le Rite de Memphis-Misraïm ».

Il est impossibe de dénombrer tous les articles publiés par J. Bricaud dans de nombreuses revues et journaux. Ses articles parus dans « la Paix Universelle », « L'Initiation », « La Revue des Jeunes », « La Revue Historique et Littéraire de Lyon » et, plus tard, « Le Voile d'Isis , sont trop connus pour avoir à les souligner. Ses travaux d'historien s'appuieront toujours sur des documents inédits et véridiques et lorsqu'il abordera l'histoire de la Gnose ou de la Franc-Maçonnerie, ses affirmations ne seront jamais contestées. A ses débuts d'écrivain, nous le trouvons rédacteur d'un journal quotidien « Le Peuple » à tendance humanitaire et librtaire, auquel il apporte, lui, son libéralisme et son respect de la conscience individuelle, car ses idées de liberté, de fraternité universelle et de justice égalitaire avaient été éveillées en lui par ses premiers contacts avec l'Occulte. Déjà se manifestait l'extrême logique dans ses jugements car il sera, en effet, un occultiste scientifique ne laissant rien au hasard ni à la rêverie, n'admettant jamais que des solutions limpides et rationnelles, corroborées par des faits ou des raisonnements incontestables. Pourtant, à cet esprit positif, pour étayer les idées, il faut une foi, une foi en accord avec les traditions occidentales.

Il avait lu les Védas et les lois de Manou. La Philosophie Indoue, surtout le Védanta, l'avait, un moment, captivé pour en faire le fond

de sa croyance. En janvier 1899, il correspond avec le Brahme G.X. Kopp-Robur, membre du Comité directeur des collèges Sabéens, en résidence dans le Thibet à huit jours de marche au N.O. de Lhassa. Il veut se réfugier dans le Brahmanisme. Mais Kopp-Robur le dissuade d'embrasser une religion en partie inassimilable par un cerveau d'Occident.

J. Bricaud a compris et tout en poursuivant ses études des religions asiatiques, il ne se laissera plus, désormais, influencer par des idées étrangères au génie de sa race. D'ailleurs ses réflexions le confirment dans le dogme chrétien et c'est vers la foi ésotérique de Jean qu'il se dirige, par conséquent, vers la Gnose des premiers siècles de notre ère.

Après une étude déjà profonde de la Gnose, il donnera son adhésion au Mouvement Gnostique Valentinien (de Doinel). Dès le mois de janvier 1901, il entre en rapport avec Synésius (Fabre des Essarts) le patriarche, et ses connaissances du sujet l'élèvent immédiatement au premier rang. Sur les instances de son coadjuteur Sophronius, qui avait sondé J. Bricaud, Synésius lui donne l'investiture du diocèse Gnostique de Lyon-Grenoble.

Revêtu de la dignité d'évêque Gnostique, il poursuit ses études avec la Gnose au premier plan. Il s'imprègne de la théologie de Basilide, de Valentin, de Marcos, dont il retrouve les traces à Lyon, mais en la projetant dans le cadre de la science moderne. Il travaille en accord avec Sophronius *(Docteur Fugairon) il dissèque, il développe la doctrine à la lumière de ses connaissances occultes personnelles. Et Sophronius accepte cette collaboration de haute valeur. Sophronius est docteur en Médecine, Docteur es-Sciences, le confirme dans sa propre conception qui est de faire entrer tous les dogmes et phénomènes religieux ou occultes dans le cadre de la science et de la pure raison... Ils collaborent donc étroitement, se complétant par leurs connaissances réciproques.*

*En 1907, ils se séparent tous deux de Synésius plus poète que philosophe et plus artiste que théologien. Ils mettent au point la théologie de la Gnose rénovée et tous deux en feront l'unité. Pour cela ils réunissent à Lyon les représentants des quatre Eglises Gnostiques : l'Eglise Johannite, l'Eglise Carmélienne, l'Eglise Néo-Valentinienne et l'Eglise Gnostique Moderne ; ils les fusionnent sous le nom d'*Eglise Gnostique Universelle *avec un seul symbole et un seul chef qui sera* Jean II Bricaud.

En 1908, le Congrès Spiritualiste International tint ses assises à Paris, sous les auspices du Martinisme, avec le concours des représentants qualifiés de l'Occultisme mondial. Sans y assister, J. Bricaud suivit avec intérêt les délibérations de l'Assemblée. C'est à l'occasion de ce Congrès qu'il intensifia ses relations avec l'Ordre Martiniste de Papus, car il en avait depuis longtemps étudié les principes à la source même à Lyon, auprès des derniers adeptes de Willermoz, les vrais détenteurs de la doctrine en France. Le programme martiniste de Papus avait été établi sur des bases en désaccord avec la saine tradition Willermoziste. J. Bricaud eut à cœur de le ramener dans la voie droite. Déjà Téder et quelques initiés, comme Blitz, s'étaient émus d'un recrutement d'adeptes pratiqués sans discrimination. Ils appuyèrent J. Bricaud et, en 1911, il avait cause gagnée. Un traité fut signé qui faisait l'Eglise Universelle Gnostique, l'Eglise officielle du Martinisme. C'était une première étape sur le retour à la véritable tradition initiatique.

Depuis l'origine de ses études, il s'était intéressé au Gallicanisme. En 1912, il prend contact avec Mgr Giraud, évêque gallican, qui l'accueille avec joie et l'ordonne prêtre la même année. En juillet 1913, il lui donnera la consécration épiscopale à la Mine St Amand. La dignité d'évêque Gnostique dont J. Bricaud était revêtu depuis 1901, lui avait été conférée par Synésius sur simple investiture.

Confirmée dans la suite par l'adhésion totale du Haut Synode, elle restait, néanmoins inopérante auprès des Eglises officielles. C'est par la cérémonie de la Mine St-Amand que la Gnose rénovée pourra désormais se prévaloir d'une filiation authentiquement apostolique.

Non content de cette activité doctrinale et religieuse, J. Bricaud s'attache plus que jamais à ses recherches sur l'histoire des Sociétés Secrètes. Il étudia donc en remontant vers les sources et passa en revue : le Rite des Elus-Cohens, la stricte Observance, le Rite de Pernety, les Philalèthes, les Philadelphes, etc., et il reconnut, au fond de tous ces rites, l'illuminisme Gnostique, la Gnose sacrée à laquelle il avait consacré le meilleur de son esprit et de son cœur.

On se souvient qu'à la suite du Congrès Spiritualiste de 1908, une patente est délivrée en Juin à Papus et Téder pour constituer en France un S.G.C. de Memphis-Misraïm dont les origines remontent au Rite des Philadelphes créé en 1779 à Narbonne par le marquis de Chefdebien. J. Bricaud s'était rallié aussitôt à ce Rite, car il voulait un enseignement purement initiatique dégagé de toutes préoccupations étrangères à la Gnose.

Avec le Docteur Fugairon il avait élaboré un enseignement progressif qui élève le croyant, par degrés insensibles, des solutions simples aux solutions complexes et difficiles. C'était donc une initiation par degrés successifs : les élèves ou apprentis *; les disciples ou compagnons ; les initiés complets ou* maîtres *et au sommet de la hiérarchie, les* maîtres-Elus *qui constituent le sacerdoce Gnostique, la classe des Prêtres.*

La doctrine maintenant : celle-ci se divise en deux sections : exotérisme et ésotérisme. La première est contenue dans les trois Evangiles synoptiques ; c'est l'enseignement donné au peuple par Jésus ; c'est l'enseignement réservé aux apprentis et aux compagnons. En voici les dogmes : Existence de Dieu ; Existence du monde spirituel ; Immortalité de l'Ame ; Etablissement du royaume de Dieu sru la terre ; enfin la Charité base de la Morale.

L'ésotérisme se trouve exposé en partie *dans l'Evangile de Jean. C'est l'enseignement de Jésus pour ses seuls disciples et c'est la doctrine des Maîtres. Elle comporte la théorie du Christ* (In principio erat Verbum), *la théorie de la dispersion, de la libération, de la Parousie et du rassemblement final et enfin de la théorie des mystères puricateurs (sacrements Gnostiques). Et cet enseignement en deux phases, contient une doctrine aussi vieille que le monde, doctrine qui est à l'origine des mystères Egyptiens et des mystères d'Eleusis, à l'origine des Védas et de la Bible et plus loin encore dans la nuit de l'histoire. C'est l'explication de l'Etre ; celle de la vie : spirituelle, intellectuelle et matérielle ; la discrimination du Bien et du Mal ; l'art de vaincre le mal et de manifester le bien ; enfin l'Art entre les arts, celui de rompre le circle des métamorphoses, construit par la catabole spirituelle, pour rejoindre le cercle de l'Etre pur, en un mot, la réintégration dans le royaume céleste.*

Et cette doctrine, rénovée et complétée par Jésus au cours de sa mission terrestre, c'est la Gnose universelle. Si elle est en partie secrè-

te, selon la parole du Christ, lui-même, c'est qu'il faut mesurer la science aux forces de chacun, parler aux uns en paraboles et aux autres selon la vérité elle-même.

Mais chacun a droit aux enseignements secrets pourvu qu'il s'astreigne à parcourir le chemin qui s'étend entre l'apparence et la réalité.

Ce trop bref résumé montre jusqu'à tel point Jean Bricaud a poussé l'étude et la codification de sa théologie. Mais, il faut répéter ici, une fois encore, que l'ensemble de la science moderne : astronomie, géologie, biologie, anthropologie, archéologie, critique historique et exégèse, étaient mis à contribution pour étayer les dogmes et leur servir de preuves. Rien dans l'enseignement de la Gnose ne doit être contraire à la raison sainement dirigée, tout doit s'enchâsser dans le progrès scientifique et suivre pas à pas son évolution.

Nous n'en dirons pas davantage sur les théories religieuses de J. Bricaud qui ne furent nullement modifiées par son adhésion au Gallicanisme. D'ailleurs Monseigneur Giraud, Patriarche Gallican, n'ignorait pas la grandeur du but poursuivi et s'il transmit la filiation apostolique au Patriarche Gnostique Jean II, c'est qu'il l'estimait parfaitement religieux.

Revenons à l'autre cycle d'une belle activité.

En 1914, J. Bricaud lance à Lyon le mouvement Martiniste sur les bases de l'accord de 1911 et selon les règles de recrutement adoptées jadis par Willermoz et Antoine Pont son successeur. Sa loge est établie rue Confort. Papus et J. Bricaud étaient occupés à préparer leur action future lorsqu'éclata la guerre, au cours de laquelle Papus trouva la mort en 1916, victime de son dévouement. Au début de 1917, Téder, qui vient de succéder à Papus, nomme J. Bricaud Légat de l'Ordre Martiniste pour la province de Lyon et le considère désormais comme son seul successeur possible et, lorsque Téder mourra en 1918 après l'avoir désigné, J. Bricaud entrera en pleine action lorsqu'il sera démobilisé en 1919.

Dès ce moment il groupa autour de lui les meilleurs de ses adeptes ; il leur soumit son plan de reconstruction. Par son intelligence puissante, sa prodigieuse érudition et sa forte volonté sans cesse tendue vers le but éternel de la science ésotérique, il rassembla la foule des initiables, ceux qui cherchent la vérité et travaillent à leur évolution personnelle.

En 1920, J. Bricaud créa un Bulletin Trimestriel « Les Annales Initiatiques ». Voici comment il terminait un article du premier numéro : ...« Aujourd'hui le devoir des vrais occultistes, de ceux qui savent réellement, est de grouper pour tenter de replacer l'initiation dans sa voie véritable, de lui restituer sa valeur perdue... A ceux qui veulent travailler à cette restitution nous faisons appel ! ..Le travail est immense et les ouvriers bien peu nombreux. Mais qu'ils le sachent bien, il ne s'agit pas de continuer les errements du passé... Nous avons besoin d'ouvxriers, de compagnons et non de gens qui se proclament Maîtres avant d'avoir été apprentis... De ceux-là nous n'avons que faire ! Il n'y a pas de place pour eux parmi nous... »

« Une société initiatique doit être, avant tout, basée sur la hiérarchie et la discipline, sinon elle ne produira que de mauvais fruits ; et les Maîtres, « Les Supérieurs Inconnus » s'éloigneront d'elle et

elle tombera... Or, quoiqu'on ait pu croire à un certain moment, les « Supérieurs Inconnus » n'ont jamais abandonné leur Œuvre »...

Cette proclamation si nette, si catégorique, eut pour effet d'éloigner les curieux et de réunir les chercpeurs sincères et travailleurs.

Déjà l'ensemble des Rites est réveillé normalement à Lyon, siège de toutes les organisations qui reposent sur J. Bricaud, Grand Maître du Rite de Memphis-Misraïm et de l'Ordre Martiniste Recteur Rose-Croix, Patriarche Gnostique Universel, Président de la Société Occultiste Internationale. Quelle œuvre écrasante ! Pourtant il ne fléchit pas, il mène tout de front et avec l'intelligence la plus nette, il suffit à tout.

Le Martinisme a des adeptes sous toutes les latitudes qui reconnaissent sa suprême autorité. Il correspond avec tous les pays d'Europe, avec les Etats-Unis, le Mexique, l'Amérique Centrale, le Chili, l'Egypte et les Indes. A son tour il devint un Maître remarquable, il est vrai qu'il avait su s'entourer de collaborateurs sérieux. Le meilleur est sans conteste, C. Chevillon son dsiciple et ami qui restera à ses côtés à Lyon jusqu'en 1927. Ensuite ils correspondront presque chaque jour ; et lorsque J. Bricaud se sentant fléchir, demandera à C. Chevillon de continuer son œuvre s'il succombait, son ami répondit simplement : « C'est une bien lourde charge que vous me confiez, Maître ; cependant je ferai tout pour la mener à bien, c'est entendu ». Ce pacte était conclu en septembre 1932 et c'est en décembre 1933 que le Maître Bricaud tombe malade ; cependant il continue à donner ses ordres et ses directives. Un jour il me fit ses recommandations : « Il faut prendre des notes pour mon successeur afin de faciliter sa tâche », et avec un grand courage et une sérénité parfaite, il attendait avec calme sa fin terrestre prochaine. Il décédait le 21 février 1934. *Les obsèques religieuses eurent lieu le 24 à Francheville-le-Haut, près de Lyon. La foule des amis profanes avait quitté le cimetière ; C. Chevillon rassembla les disciples présents et sur la tombe ouverte, tous prêtèrent le serment de fidélité. Nous avions désormais pour devoir de continuer les travaux. Le nouveau Grand Maître, accepté par le Souverain Sanctuaire regagna Paris où il était fixé depuis 1927. Alors, s'ouvre un nouveau cycle qui se terminera brusquement par l'effet des hostilités en 1939.*

Madame Jean BRICAUD.



DOCUMENTATION MARTINISTE

A la demande générale voici les titres et les prix actuels (ajouter 20 % pour les frais d'envoi) d'ouvrages susceptibles, entre autres, d'être lus, relus ou signalés à des tiers. A noter, par ailleurs, que l'« Initiation » a publié un certain nombre de pages du livre, introuvable, de Louis-Claude de SAINT-MARTIN : « *Le Ministère de l'Homme-Esprit* » (Avril-Mai-Juin 1954 — Juillet-Août-Septembre 1954 — Octobre-Novembre-Décembre 1954 — Janvier-Février-Mars 1955 — Octobre-Novembre-Décembre 1955 — Avril-Mai-Juin 1956 — Juillet à Décembre 1956 — Janvier à Juillet 1957. — Octobre-Novembre-Décembre 1960. — Avril-Mai-Juin 1961. — Octobre-Novembre-Décembre 1962). Chaque numéro : 4 NF.

Robert AMADOU : *Louis-Claude de Saint-Martin et le Martinisme.* (Adyar, 4, Square Rapp, Paris) .... 4,50 NF

Robert AMADOU : *La mort du Philosophe Inconnu* (n° 1.162, juin 1960 du MERCURE DE FRANCE, 26, rue de Condé, Paris-6e) ... 3,00 NF

Robert AMADOU : *Cinq textes inédits de Louis-Claude de Saint-Martin* (LE LOTUS BLEU. Editions Adyar, 4, Square Rapp, Paris. N° 6 novembre-décembre 1959) .... (Epuisé)

Robert AMADOU : *Autres textes inédits de Louis-Claude de Saint-Martin* dans la revue l' « Initiation » (Années 1958-1960).

Robert AMADOU : *Au hameau d'Aulnay : la maison où mourut le « Philosophe Inconnu »*. Extrait du Bulletin folklorique d'Ile-de-France (janvier-mars 1960).

Robert AMBELAIN : *Le Martinisme. Histoire et Doctrine.* (Niclaus, 34, rue Saint-Jacques, Paris) .... 5,40 NF

Robert AMBELAIN : *Le Martinisme contemporain et ses véritables origines* (Chacornac, 11, quai Saint-Michel, Paris) .... 0,80 NF

Jules BOUCHER : *Du Martinisme et des Ordres Martinistes* (Dervy, 1, rue de Savoie, Paris) .... 1,00 NF

G. de CHATEAURHIN : *Bibliographie du Martinisme* (Paul Derain, 128, rue Vauban, à Lyon) .... 1,00 NF

Revue l' « INITIATION » : *N° 1, année 1956,* entièrement consacré au Martinisme .... 4,00 NF

Revue l' « INITIATION » : *N° 1, année 1958.* — Louis-Claude de Saint-Martin, sa vie, son œuvre, par PAPUS .... 4,00 NF

Revue l' « INITIATION » : *Ordre Martiniste* (Supplément n° 3 - Octobre 1960) .... 4,00 NF

Louis-Claude de SAINT-MARTIN : *Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers* (Adyar, 4, Square Rapp, Paris) .... (Epuisé)

Louis-Claude de SAINT-MARTIN : *Des Nombres* (Les Cahiers Astrologiques, 15, rue Rouget-de-l'Isle, Nice (A.-M.) .... (Epuisé)

Louis-Claude de SAINT-MARTIN : *Ecce Homo* (Paul Derain, 128, rue Vauban à Lyon) .... 5,00 NF

Louis-Claude de SAINT-MARTIN : *Mon portrait historique et philosophique* (Editions Julliard, 30-34, rue de l'Université, à Paris) .... 30 NF

Louis-Claude de SAIDT-MARTIN : *Le Crocodile ou la guerre du bien et du mal* (Triades-Editions, 4, rue Gde-Chaumière Paris (6e) .... 18,90 NF

(*) Pour tous renseignements, s'adresser au Dr Philippe ENCAUSSE, 46, Bd Montparnasse, Paris (15e). Joindre un timbre pour la réponse.

LA PRÉDESTINATION

Dans le passé, le problème de la Prédestination a provoqué les plus belles disputes parmi les théologiens.

Il est d'ailleurs plein de dangers, non en raison de sa nature propre, mais parce que les hommes l'ont pourvu de tous les pièges nécessaires, semé de toutes les embûches souhaitables pour faire basculer avec un égal bonheur les solutions les plus diverses.

En s'en tenant à la théorie classique sur les conditions de la Prédestination, je crois le problème insoluble. Il est nécessaire de l'aborder avec une optique différente et de l'examiner à la lumière des enseignements des plus aimés, des plus vénérés parmi les maîtres passés, pour lui donner une solution qui satisfasse à la fois la raison et le cœur.

C'et ce que je vais essayer de faire ce soir.

Tout d'abord, entendons-nous sur le terme.

Qu'est-ce que la Prédestination ? Le dictionnaire nous en dit ceci :

« Dessein que Dieu a formé de conduire les élus à la gloire éternelle. Doctrine suivant laquelle certains hommes sont d'avance élus, d'autres réprouvés. Détermination immuable des événements futurs. »

« Trois éléments contradictoires entrent dans le problème de la Prédestination :

1° La prescience divine,

2° la liberté humaine,

3° la nécessité de la grâce.

« Les théologiens ont proposé différents systèmes entre lesquels tout catholique est libre de choisir, à moins qu'il ne préfère suspendre son jugement en se contentant des faits, ou chercher lui-même une autre solution. »

Vous le voyez les théologiens sont prudents.. ils nous disent finalement : « pensez de la Prédestination ce que vous voudrez et vous avez toute liberté pour lui donner telle solution qui vous agrée.

— En effet, si la prescience divine est bien la connaissance certaine que Dieu a de tout ce qui doit arriver et même des actes libres de la volonté, avant toute connaissance, donc préalablement à elle,

— Si la liberté engage notre responsabilité par l'acceptation ou le refus d'actes qui sont réputés dépendre de nous,

— Si la grâce du Ciel nous est indispensable pour ne pas faire un trop mauvais usage de cette liberté, ou mieux encore pour en faire un bon emploi,

Et si ces trois choses constituent bien les trois éléments de la Prédestination, nous allons nous trouver tenus, par des contradictions fondamentalement irréductibles et inconciliables entre elles. Nous ne nous tirerons d'affaire qu'en usant d'habileté intellectuelle ou d'artifices.

Pour ma part, je ne veux pas essayer, car il est impossible que le problème de la Prédestination soit compliqué.

Tout ce qui vient de Dieu n'est ni compliqué, ni contradictoire dans ses éléments. Au contraire tout est simple ; mais nous, dans nos œuvres, nous sommes loin de l'être et nous embrouillons tout à souhait.

Donc le problème de la Prédestination n'est pas tel que l'affirme le dictionnaire, et la Prédestination elle-même n'est pas tout à fait ce qu'il dit.

S'attaquant à un des éléments supposés de la Prédestination, notre Fr. Charles de St Savin, dans son ouvrage « La Réincarnation Universelle », d'ailleurs à peu près introuvable actuellement, pose exactement le problème sur le même terrain que les théologiens.

« Si on admet les prophètes, écrit-il, et tous les livres sacrés les admettent, si on admet les voyants qui ne sont en somme que nos prophètes modernes, capables de voir dans l'avenir, de lire les clichés de l'astral, il est impossible de ne pas admettre un avenir déterminé.

«Ou bien la liberté humaine existe et il est impossible de prédire l'avenir, ou bien on ne peut prédire l'avenir et la liberté humaine n'existe pas.

« Si on s'en tient à la théologie et à l'enseignement courant il n'y a pas à sortir de là ».

Et notre frère souligne la contradiction entre la Prédestination et le libre arbitre qui joue surtout avant l'incarnation de l'être humain.

Reprenant à son compte une idée de Papus, il rappelle que le libre arbitre dont nous jouissons durant notre vie terrestre est celui du passager sur un bateau ou dans un train qui va obligatoirement d'un point à un autre. Il ne peut pas le quitter, mais il reste libre d'être assis ou debout, d'être sur le pont ou dans la cabine à telle heure déterminée. Il en est de même pour nous durant notre vie, nos possibilités personnelles sont aussi réduites que celles du voyageur, elles permettent cependant les actes les meilleurs et aussi les pires.

Sur le troisième terme de la Prédestination, Ch. de St Savin dit très justement que la grâce ne peut être réservée à quelques-uns, sous peine de faire de Dieu, un Dieu injuste et de devoir conclure à une entière irresponsabilité du pêcheur.

Notre frère a mis, à mon sens, un point *définitif* sur *le problème* de la Prédestination vu sous cet angle. Il a suivi les théologiens sur leur terrain et ses arguments ont plus de poids que les leurs car ils sont rigoureusement logiques.

Mais n'y a-t-il pas un autre aspect du problème, une autre façon de l'aborder en partant des données différentes.

Nous avons derrière nous des Maîtres qui ont pris des bases différentes que nous pouvons utiliser pour trouver une autre solution.

Il serait peut-être sage, puisque le problème de la Prédestination se rapporte exclusivement à l'homme, de partir de l'homme lui-même pour le traiter.

Les théologiens classiques paraissent l'avoir considéré comme l'accessoire utile mais non indispensable d'une théorie dont ils ne paraissent pas très sûrs d'ailleurs.

Nous allons donc nous adresser ailleurs.

Fabre d'Olivet nous permet de serrer le problème de bien plus près que les théologiens classiques.

— Considérant l'Homme en tant qu'Etre Universel et se manifestant par sa volonté, il disait que c'était une des trois puissances de l'Univers; *les deux autres étant le Destin et la Providence.*

Il les définissait chacune ainsi :

— Le Destin est la partie inférieure de la Nature Universelle, il agit sous l'emprise de la nécessité liant la cause à l'effet. C'est sous la domination du destin que se trouvent les trois règnes de la nature (minéral, végétal, animal) tout s'y passe suivant les normes fixées d'avance et d'une façon immuable.

Le destin existe pour donner une suite fatale aux conséquences tirées d'un problème donné. Il influe donc sur l'avenir en mode de résultats.

— L'homme appartient au Destin par ses germes élémentaires, c'est-à-dire par ses éléments physiques, mais il y a en lui un germe divin, qui se développe en se servant du Destin puis s'oppose à lui : C'est la volonté de l'Homme Universel égale au Destin à qui elle est supérieure, et à la Providence à qui elle est inférieure.

L'Homme Universel est le terme moyen unissant l'un à l'autre le Destin et la Providence.

— La Providence est la partie supérieure et intelligente de la Nature Universelle. C'est elle qui préside au perfectionnement de tous les êtres, et elle dispose pour y parvenir du Temps dont Fabre d'Olivet donne cette magnifique définition :

« un mouvement de l'Eternité »

La différence que l'on constate immédiatement entre le Destin et la Providence est que le Destin a besoin d'une cause pour exister, tandis que la Providence n'en a pas besoin pour être.

Fabre d'Olivet affirme que si l'homme est appelé à maîtriser le Destin, c'est grâce au secours de la Providence. Il change l'événement dépendant du Destin en opposant la nécessité à la nécessité et le Destin au Destin. Il ne peut rien, par contre, contre l'événement providentiel parce que ce dernier parvient toujours à son but par quelque route que ce soit. Seuls varient le temps et la route, car il n'en dépend pas.

L'action de l'Homme s'exerce seulement sur le temps ; il le raccourcit ou l'allonge suivant la nature de son action, en harmonie ou en opposition avec l'action universelle.

Fabre d'Olivet reprochait aux hommes de ne voir qu'un pricnipe où il y en a trois, et de choisir suivant leur tempérament le Destin ou la volonté, ne voyant que très rarement la Providence, en raison de son caractère plus caché et aussi parce qu'elle ne doit pas être comprise pour ne pas être entravée.

Papus, dans le Traité Elémentaire de Science Occulte, a repris et développé ce qui précède et il l'a complété aussi. On ne saurait trouver meilleure Maître pour bien comprendre les problèmes d'occultisme. Maniant magistralement l'analogie pour nous les rendre plus faciles, il les rend lumineux par le choix des expressions justes qu'il emploie et des exemples qu'il choisit.

M. Philippe n'avait pas l'opinion commune sur le Destin et le figurait comme un chemin semé d'obstacles que l'on devait franchir et qui s'applanisait d'autant mieux qu'ils étaient attaqués avec décision.

Sur les conditions de la Prédestination, son opinion ne correspond pas à celle des théoriciens classiques du problème car, disait-il, la liberté est relative. On peut avoir son libre arbitre mais dépendant d'une force centrifuge qui fait mouvoir selon des lois établies, ce qui fait que souvent nous faisons ce que nous ne voudrions pas faire, et inversement.

Il ajoutait :

« Vous avez votre libre arbitre et pourtant vous ne l'avez pas, vous ne faites que ce qui est décrété par les lois de Dieu. »

Au sujet de la Grâce, il disait :

« Nul n'entrera au Ciel qu'il n'ait payé ses dettes ». Même quand les choses viennent en leur temps, il faut les payer, à plus forte raison faut-il les payer très cher si l'on veut qu'elles viennent avant leur temps. Mieux vaut laisser les choses se faire à leur heure ».

Et ceci aussi :

« C'est en persévérant que l'on arrive au but, cela peut être long et difficile, mais le Ciel peut l'accorder parfois d'un seul coup ».

C'est en partant des enseignements de Fabre d'Olivet, de Papus et de M. Philippe, que je vais vous donner mon point de vue sur le problème de la Prédestination.

A l'échelon Universel, nous voyons trois éléments constitutifs : la Nature, l'Homme et Dieu.

Nous voyons trois forces qui en émanent : le Destin, la Volonté et la Providence.

Ce qui est valable pour l'Homme Universel, nous le trouvons grâce à l'analogie vrai pour l'Homme individu.

Fabre d'Olivet nous dit que la Providence se manifeste immédiatement dans les choses universelles seulement et par enchaînement de conséquences, immédiatement dans les choses particulières ; c'est donc ici qu'intervient la *Prédestination* et *l'Homme Individu réagit dans* son élément force : la Volonté individuelle en fonction de son Destin personnel et de la Prédestination.

Mais, de même que la Providence est maîtresse du temps et n'en dépend pas, qu'il lui suffit d'tre pour qu'elle soit, n'ayant pas besoin de cause. De même la Prédestination se situe hors du temps alors que le destin individuel ou universel en dépend obligatoirement.

En effet, le destin de Dieu à notre égard a existé dès avant notre création, la chute dans la matière est déjà du domaine du Destin, elle est comprise dans le temps.

C'est la réalisation effective de notre Prédestination qui nous sortira du domaine du Destin, elle correspondra donc à une fin de temps qui sera constituée par notre réintégration.

Le problême étant ainsi posé avec sa solution logique, bien des choses nous paraîtront plus claires. La Prédestination n'est plus une doctrine selon laquelle certains sont élus et d'autres réprouvés, elle devient simplement la réalisation des desseins du Ciel, sur chacun d'entre nous, dès l'origine, voulus.

On peut opposer la Prédestination au Destin qui est la destination préétablie des événements survenant au cours d'une vie en fonction de la vie précédente et toujours un rapport de cause à effet.

Lié à l'idée de justice et d'injustice, placé dans la relativité du temps, le destin dépend de l'un et de l'autre.

Au contraire, la Prédestination est hors du temps, puisqu'elle le renferme, elle contient tout le chemin dont les obstacles et les difficultés rencontrées en cours de route constituent le Destin, comme elle est au-delà de la justice, si nous faisons bien entendu, entrer cette dernière dans son mode relatif où elle s'oppose à l'injustice.

Nous ne sommes pas prédestinés parce que c'est juste dans une suite d'événements, dans le relatif, mais parce que ce fut dès avant la création, la Volonté du Ciel, donc juste dans l'absolu où il n'y a pas d'injustice.

Nous pouvons donc affirmer dès maintenant que la Prédestination ne dépend pas de conditions posées, par des théologiens, mais que nous sommes tous prédestinés, collectivement en tant que règne Hominal et particulièrement en tant qu'Hommes.

Et prédestinés à quoi ?

Ecoutez ce que Sédir a écrit à ce sujet :

« La Prédestination : que ce mot offusque l'orgueil des hommes ! Cependant tout le monde est prédestiné. A chacun de nous la Providence ouvre une route au bout de laquelle se déploie un paradis, un état d'être où s'épanouiront toutes nos puissances, dans la béatitude. »

Selon cette acception, l'homme est prédestiné.

Nous réintégrerons donc un jour notre véritable Patrie et pas les uns sans les autres, mais tous autant que nous sommes et c'est ce qu'il y a de plus beau car à quoi bon y revenir un jour et quelle paix aurions-nous, si nous n'y retrouvions pas tous ceux qui étaient avec nous au départ.

Il y a en effet pour chacun de nous la promesse d'un retour aux lieux que nous avons quittés et la certitude que nous y reviendrons à l'heure voulue.

Cette promesse, cette certitude sont toujours valables, l'Ombre immense de la Croix scelle ce prodigieux marché et tient ce fantastique pari qui place irrémédiablement tous les êtres humains sur la voie du retour.

Mais ceci étant maintenant clair en nous, il ne nous est pas interdit de pousser plus loin nos investigations. Au contraire, le Ciel connaît nos faiblesses (c'est-à-dire ce que nous croyons être notre force) et les comprend.

Quand on se penche sur un problème d'occultisme, on gagne toupours pour le mener à bonne fin de manier les correspondances et les analogies, les recherches sont facilitées. Les solutions sont rendues plus aisées, grâce aux unes et aux autres, même si on n'a pas un œil bien averti ou une oreille bien fine, ce qui est mon cas, on trouve commodément des renseignements utiles. Ceci est valable pour toutes les études et joue sur des points très divers. Ils paraissent souvent sans rapport avec nos recherches, mais il y a un rapport esotérique certain entre eux. Le trouver facilite toujours la compréhension d'un problème.

Permettez-moi de vous signaler une correspondance entre le Destin et la Prédestination d'une part, notre prénom et notre nom d'autre part, ce qui fait entrer dans le problême la question du Verbe.

C'est un enseignement de Mr Philippe à ce sujet qui m'y a fait penser.

Nous avons dans l'Invisible des guides, autour de nous sont des génies qui nous protègent ou qui nous tentent. C'est par nos prénoms qu'ils nous connaissent et peuvent ou nous aider ou nous harceler..

Notre prénom est le signe qui nous relie à eux, il apporte avec lui quelque chose de propre. Il met en mouvements des forces occultes diverses, parfois contradictoires et en assure un dosage qui, dans le cadre d'une existence joue un rôle que je trouve important, comme d'ailleurs le prénom de notre père, en ce sens qu'il peut nous informer sur la famille spirituelle à laquelle nous nous rattachons et le chemin sur lequel nous sommes.

Les petits livres sur la caractériologie d'après les prénoms et dont je me suis un peu gaussé dans le passé, s'ils ne sont pas exacts dans

le détail et pèchent dans l'explication donnée, procèdent par contre d'une idée de base parfaitement justifiée et elle, rigourousement vraie.

Il manque seulement à ces ouvrages un lexique des lieux, car nous sommes éaglement soumis à l'influence du lieu de notre naissance et des lieux où nous vivons.

Avec ce correctif, ils apporteraient des résultats plus précis que ceux obtenus par l'Astrologie dans la connaissance des caractères et des grands traits d'une vie. Mais, si le prénom s'apparente au destin, il y a autre chose, le nom essentiel qui lui, s'apparente à la Prédestination.

Ce nom, nous l'avons depuis l'origine et nous le gardons toujours.

Quand les âmes s'incarnent elles appartiennent à un groupe dont les membres ont une tâche commune ; elles ont donc le même signe initial et le même nom essentiel pour se reconnaître. Elles obéissent à qui le prononce.

Donc. connaître ce nom donne un pouvoir absolu sur qui le porte.

Les occultistes sont unanimes sur ce point.

Celui à qui Dieu révèlera les noms des créatures écrit Arbatel, saura les véritables vertus et la nature des choses, l'ordre et l'harmonie de toute la création visible et invisible.

Marc Haven a précisé : « En magie, il faut débuter par l'emploi de la seule vertu des esprits, puis dans la prière sont révélés les noms. »

Vous savez et comprenez tous l'importance de la prononciation des noms dans les opérations théurgiques. En ce qui concerne les hommes, elles ne révèleront cependant jamais à qui que ce soit le nom essentiel de l'un d'entre nous, seuls le connaissent ceux qui sont capables de ne pas abuser du pouvoir extraordinaire, exhorbitant même qu'il donne.

Ils sont bien rares... En réalité, en dehors de Dieu lui-même, il n'y a que deux personnages qui en aient connaissance.

Grâce à cela, aucun de nous n'a jamais été dans le passé irrémédiablement perdu pour la cause à laquelle il est voué. Il ne le sera pas davantage dans les vies à venir. Et si nous prenons parfois des voies de garage, nous pouvons, grâce au Ciel, affirmer qu'on ne nous laissera pas dérailler.

Vous pouvez bien partir durant trois ou même quatre vies à droite ou à gauche, mais vous êtes marqués et le Berger ne vous laissera plus jamais quitter le troupeau dont il a la garde.

Nous voici arrivés au point où nous allons laisser, comme on se débarrasse d'un poids inutile, toutes les recherches qui ne nous conduiraient pas au but.

Si nous ne saisissons pas bien en quoi le Destin diffère de la Prédestination, nous avons intérêt à chercher dans notre tradition ce qui se rapporte à l'un ou à l'autre.

La difficulté majeure est dans le fait que la Prédestination nous est sensible seulement chez les êtres chez lesquels nous constatons une identité entre la pratique de leur vie et les enseignements que la Tradition nous donne à ce sujet ou qui ont une vie hors série.

Les évangiles nous donnent des exemples illustres. St Jean-Baptiste est un exemple même du prédestiné. Suivre sa vie, c'est suivre la fin d'un destin et voir l'accomplissement de la Prédestination avec l'aide de la grâce.

Cet exemple nous montre bien que nous n'arriverons pas tous à la fois devant la Cité radieuse. Il n'infirme rien de ce que je vous

ai dit jusqu'à présent. Le plus déchu en ce jour connaîtra lui aussi le matin radieux du retour au Foyer. Lui aussi est prédestiné. Nous croyons qu'il perd un temps précieux, mais en sommes-nous bien sûrs ?

C'est peut-être un volontaire, un être qui se sacrifie et qui prend à son compte une partie du fardeau trop lourd pesant sur une famille ou qui prend sur lui une partie de celui que nous devions porter nous-mêmes.

Il a bien fallu un Judas pour que les Ecritures s'accomplisent. Connaissez-vous une certaine tradition à son sujet ? Elle nous apporte un exemple type du destin.

On dit que Judas était le plus avancé parmi les apôtres. Lorsque le Christ assemblant ses disciples, avant son incarnation, annonça que l'un d'eux trahirait, Judas aurait dit : « Pas moi, Seigneur ».

— « Ce sera toi, aurait répondu Notre Seigneur ».

On sait ce qu'il advint. Avez-vous remarqué cependant que les Apôtres ne parlent jamais péjorativement de Judas. Il est généralement nommé comme celui qui trahit, le guide de ceux qui ont saisi Jésus, Celui qui s'est retiré pour aller en son lieu.

Ils nous invitent ainsi à être prudents au sujet d'autrui, à ne pas juger. Nous ne savons jamais à quel dessein secret est lié l'acte d'un de nos frères, ni de quelle façon nous-mêmes serons liés demain.

Mais nous savons par contre quel radieux devenir est le nôtre. L'étude peut nous le faire entrevoir, mais c'est le cœur seulement qui peut en donner la certitude.

Cette certitude, lorsque l'heure est venue, entre fulgurante en nous comme l'éclair perce les nuées.

La lumière du Ciel pénètre, en un instant, les ténèbres où nous sommes, nous permettant la double vision bouleversante de l'abîme d'où nous venons et du sommet éblouissant et si lointain encore vers lequel nous allons.

A chaque étape, un ami secourable est là.

Il nous aide à passer un mauvais pas. Il panse nos plaies et nous donne la force nécesaire pour continuer notre route.

Chacune des étapes est un point de notre Destin, mais la *réalisation* de notre prédestination, notre but fixé par Dieu dès le début des temps, sera effectivement le jour où nous serons tous réunis dans la Cité Céleste, définitivement rassemblés dans la Maison où nous attend avec une patience qui ne se dément jamais le meilleur de tous les pères.

Irénée SEGURET.



Nous avons lu pour vous...

par Serge HUTIN

● Louis-Claude de SAINT-MARTIN, **Mon portrait historique et philosophique (1789-1803)**, Publié par Robert AMADOU. Editions Julliard.

Sous le titre **Mon portrait historique et philosophique,** Louis-Claude de Saint-Martin lui-même avait rédigé au jour le jour, de 1789 à l'année même de sa mort, un journal personnel très complet ; ce précieux manuscrit put être consulté par Sainte-Beuve en 1852, mais .. du moins le croyait-on — avait fini, après bien des vicissitudes, par disparaître à jamais. Or le **Portrait** existe encore, bel et bien : un heureux hasard (mais en grande partie suscité, estimons-nous, par les inlassables recherches, et le prodigieux zèle érudit de notre ami Robert Amadou a permis de le découvrir) : l'introduction du présent ouvrage retrace en détail les péripéties de cette découverte.

Il faut se féliciter de voir le Journal personnel de Saint-Martin faire l'objet de cette excellente édition critique intégrale, fruit de fort nombreuses heures de science et d'amour. Nous pourrons enfin répondre en toute franchise aux interrogations que posait encore la vie (extérieure et intérieure) de Louis-Claude de Saint-Martin : nous suivons celui-ci, au jour le jour, dans ses soucis politiques et affectifs, dans ses découvertes, ses lectures, ses prises de position, etc. S'il en était encore besoin, ce témoignage **direct** permettra au public cultivé de donner au grand théosophe français de la fin du 18e siècle toute sa haute stature spirituelle. Loin d'avoir été une sorte de visionnaire pour salons mondains, Saint-Martin se révèle, dans tout ce qu'il écrit (même au fil de la plume), comme l'un des plus grands maîtres de la spiritualité occidentale contemporaine.

● Louis-Claude de SAINT-MARTIN,

1. - **Conférence avec le Chevalier de Boufflers ;**

2. - **Conférences avec le Docteur Le Roux.**

(**Revue des Sciences Humaines**, nouvelle série, fasc. 103, juillet-septembre 1961, p. 379-92).

Continuant son œuvre magnifique de publication intégrale de tous les textes encore inédits du « philosophe inconnu », notre ami Robert Amadou nous donne ici deux témoignages particulièrement importants pour la pensée martiniste.

● Robert AMBELAIN, **L'Alchimie spirituelle, technique de la voie intérieure.** La diffusion Scientifique (156, rue Lamarck, Paris, XVIIIe).

Notre ami Robert Ambelain a déjà publié nombre d'ouvrages tous érudits et passionnants à souhait ; leur lecture fournit toujours un moyen irremplaçable de mieux connaître les prodigieuses, et splendides richesses de l'ésotérisme occidental. Voici, cette fois, une fort utile mise au point : à la lumière de sa connaissance — si directe et précise — l'héritage authentique martinésiste et martiniste, l'auteur a pu méthodiquement mettre en évidence, et ce dans **tout** texte alchimique traditionnel, l'existence permanente, irremplaçable d'une discipline progressive destinée à procurer aux « artistes » l'**illumination** spirituelle. Rien n'est ici affirmé en l'air, tout au contraire : glossaire alchimique très utile, citations nombreuses et toujours sûres, parallèles constants avec les autres grandes traditions occultes méditerranéennes.

Voici un ouvrage qu'il **faut** lire, et de la manière la plus attentive qui soit : c'est l'œuvre d'un grand érudit, d'un homme de bonne foi aussi — et d'un intrépide défenseur de l'ésotérisme chrétien. Même les spécialistes qui pourraient élever certaines objections de détail seront tous d'accord avec R. Ambelain pour mettre l'accent, avec lui, sur la nécessité de l'**oratoire** de la technique **intérieure** d'illumination pour caractériser vraiment tout travail **alchimique** digne de ce nom prestigieux.

● « **Les Amitiés Spirituelles** ».

Les disciples de Sédir publient cette petite revue trimestrielle, dont chaque *numéro est animé d'un ardent et toujours* fidèle esprit de **charité** évangélique — ce qui n'exclut d'ailleurs pas (et loin de là) le souci d'approfondir toutes les richesse de la mystique et de l'ésotérisme chrétiens : le n° 46 (avril 1961), par exemple, contient un magistral exposé d'Emile BESSON sur la **légende de l'apôtre Thomas**).

L'abonnement annuel, qui ne coûte que 5 NF, est payable au C.C.P. de M. E. Besson (chemin de Savigny, l'Arbresle, Rhône) : Lyon 258-37.

● Gustave-Lambert BRAHY, **L'Eveilleur de Consciences ou Révélations dans la Montagne.** Dervy-Livres.

Préfacé par le Dr Philippe ENCAUSSE, ce livre est la présentation, sous forme aimablement romanesque, des idéaux, toujours profonds et généreux, du grand *ésotériste et astrologue belge actuel.*

Bien écrit, passionnant, riche de ferveur, d'altruisme et de vraie connaissance (celle du cœur), cette « Reconstitution d'un Enseignement pré-initiatique » *est vraiment digne de ce chef*-d'œuvre irremplaçable que sont les **Initiations** de Sédir.

● SEDIR, **Initiations.** Bibliothèque des *Amitiés Spirituelles* (5, *rue* de Savoie, Paris, VIe).

Ce livre a l'allure d'un roman — et, reconnaissons-le, d'une œuvre romanesque, passionnante à souhait, que même *le lecteur le plus blasé n'abandonnera* pas sitôt lues les premières pages ! Mais cette œuvre si attachante est beaucoup plus : l'auteur y a transposé ses riches expériences personnelles dans les diverses formes d'initiation de magie supérieure et d'ésotérisme — avant sa rencontre décisive avec le maître chrétien qui devait lui révéler enfin sa véritable voie spirituelle. Sédir voulait par là mettre en garde l' « occultiste » contemporain contre les dangers, et aussi les impasses, qu'il est tant exposé à rencontrer dans ses recherches.

● « **La Voix Solaire.**

Le groupe **Histoire et Tradition** (34, rue Godot-de-Mauroy, Paris IXe) publie une excellente revue trimestrielle dont nous conseillons très vivement l'achat (le numéro : 2 NF ; prix de l'abonnement *annuel : 5 NF). Le n° 1 (février 1961)* contient des articles, denses et bien significatifs, de Jacques Breyer, une magistrale étude de Pierre Mariel sur Frantz von Baader, etc.

***

Cette nouvelle revue continue de nous offrir une documentation, toujours significative et sûre, sur l'actuelle convergence en Occident des grands courants traditionnels : dans le n° 3, on trouvera ainsi une intéressante confrontation (par Raybet) des divergences dogmatiques et doctrinales entre le catholicisme et l'Eglise Orthodoxe, un bel article de Pierre *Mariel sur Robert Fludd, des textes* concernant M. Philippe, des aperçus traditionnels sur le symbolisme alchimique, etc. Des chroniques très détaillées permettent, tout à la fin du fascicule, d'avoir un aperçu très complet de l'activité actuelle des groupements traditionnels, d'apprécier les nouveaux livres parus sur des sujets touchant à l'ésotérisme et à la spiritualité, de parcourir un fort significatif courrier des lecteurs.

● N. MONTFAUCON de VILLARS, **Le Comte de Gabalis ou Entretiens sur les Sciences Secrètes.** Editions de la Colombe (n° 3 de la collection « Littérature *et Tradition* »).

Voici une réédition intégrale bien commode de l'un des textes hermétiques les plus curieux du 17e siècle. L'excellente introduction de Pierre Mariel ne laissera *insatisfaite aucune des curiosités du lecteur* : carrière et doctrines de l'Abbé de Villars, nature « rosicrucienne » de ses curieuses révélations sur les Salamandres et autres esprits élémentaires, dette littéraire d'Anatole France à l'égard de **Gabalis.**

● Jean-Pierre BAYARD, **Le Monde Souterrain.** Flammarion (collection « Symboles »).

L'auteur s'est intrépidement attaché à l'étude minutieuse et comparative, toujours fondée sur les documents **traditionnels** des divers mythes et symboles se rapportant au **monde souterrain.**

Nous promenant à travers les mines, les grottes, les enfers, les labyrinthes et cryptes initiatiques, l'auteur fait comprendre — en mettant en évidence leur symbolisme traditionnel — les raisons profondes ayant déterminé la genèse de ces croyances et de ces rites inspirés par tout le domaine mystérieux, et bien inquiétant qui se dérobe aux regards ordinaires... Un tel ouvrage, qui apporte une *documentation incomparable sur* les problèmes les plus attachants qui soient (en

particulier : le sens réel des opérations alchimiques, le symbolisme des vierges noires, le mécanisme initiatique du labyrinthe, etc.) comble une importante lacune dans nos bibliothèques. Toutes nos félicitations doivent aller à l'auteur d'un livre aussi remarquable et sûr.

● « **Le Symbolisme** » (23, rue André-de-Lohéac, Laval, Mayenne).

Marius LEPAGE, cette gloire incontestée de la Maçonnerie traditionnelle, ne cesse d'améliorer encore (si c'était possible) cette précieuse revue, dont la collection complète s'avère absolument indispensable à toute étude vraiment sérieuse sur l'histoire, les symboles, l'ésotérisme de la F∴ M∴ — domaines toujours en liaison étroite avec le véritable ésotérisme.

Le nº 353 (juillet-septembre 1961) est particulièrement copieux : on y trouvera, en particulier, le texte intégral de la communication faite par le R.P. Michel Riquet, S.J., invité le 18 mars 1961 par la Loge de Laval. Tout, dans cette revue, est à lire et à méditer.

● Arthur RIMBAUD, **Œuvres.** Sommaire biographique, Introduction, Notices, Relevé de variantes et Notes, par Suzanne BERNARD, **Agrégée de l'Université, Docteur ès Lettres.** « Classiques Garnier », Paris.

Cette belle édition, qui réunit en un fort volume de 569 pages **tous** les écrits de Rimbaud, doit figurer dans toute bibliothèque personnelle, même assez modeste. L'œuvre d'Arthur Rimbaud, tout entière écrite entre la quinzième et la vingtième années du génial poète, est en effet un document unique, dont l'intérêt (quelle que soit la splendeur des envolées poétiques) dépasse singulièrement lal ittérature : l'adolescent a projeté devant nous, sous forme verbale, les étapes inexorables d'une prodigieuse quête magique personnelle (par le dérèglement raisonné de tous les sens ») de l'illumination prométhéenne — expérience prodigieuse o ùle « Voyant » faillit perdre plus que la vie, et dont il ne devait s'évader qu'en devenant un simple **aventurier du réel** (explorateur, et trafiquant), pour employer l'expression de l'un des biographes du poète Jean-Marie Carré.

On a beaucoup parlé des sources occultistes de la « Voyante » rimbaldienne (l'alchimie, Eliphas Lévi, etc.) : grâce aux érudits commentaires de Madame Bernard, qui s'est sans cesse astreinte à une minutieuse investigation de **toutes** les sources possibles de chaque passage significatif, le lecteur aura en mains les éléments nécessaires à un examen objectif des éléments si divers de ce « dossier », qui a déjà suscité tant de controverses entre exégètes rimbaldiens.

Modèle d'érudition — mais d'érudition toujours doublée de ferveur, **d'amour** pour les merveilleux textes, un tel ouvrage fait honneur à l'édition française.

● « **Planète** », n 1 (octobre 1961). Rédaction : 8, rue de Berri, PARIS VIIIe.

Dirigée par Louis PAUWELS, cette toute nouvelle revue, bimestrielle, se propose l'inventaire systématique, sans aucun parti pris d'exclusion, de **tous** les aspects (même les plus étranges) du nouvel humanisme que nous voyons se développer devant nous sous des formes de plus en plus « planétaires » ; il s'agit bel et bien, continuant les investigations significatives et passionnantes de PAUWELS et BERGIER dans leur magistral ouvrage **Le Matin des Magiciens** (1), de ne laisser vraiment de côté aucune recherche intrépide et non-conformiste, aucune théorie nouvelle, aucune réformulation moderne d'antiques doctrines, occultes et magiques... Tout serait à citer dans ce si remarquable numéro, qui rassemble des documents, des textes, des hypothèses vraiment introuvables ailleurs ; nous citerons seulement, outre les études de Pauwels lui-même (**Pour saluer la Planète** et **D'une Renaissance à l'autre**), des mises au point fort pertinentes de Jacques Bergier, une nouvelle fantastique inédite de H.P. Lovecraft, des communications scientifiques significatives de Robert Jungk, Arsène Lenormand, Pierre Guérin, Jacques Mousseau, Julian Huxley, Rémy Chauvin, des pages fascinantes de Suzanne Lilar et de bien d'autres auteurs parfaitement maîtres de leurs sujets.

● **Découverte de l'Inde éternelle.** Extraits de la correspondance de Victor JACQUEMONT pendant son voyage dans l'Inde (1828-1832). Introduction et notes d'André LEBOIS. La Colombe (nº 4 de la collection « Littérature et Tradition »).

Jacquemont, grand français fort injustement oublié, fut l'une des personnalités les plus attachantes du siècle dernier : intrépide voyageur, il devait mourir à Bombay en 1832, à l'issue d'un long périple aventureux dans les diverses provinces indiennes (avec, même, une courte

(1) Gallimard éditeur, Paris.

incursion au Thibet). Témoin lucide, Victor Jacquemont accumule, sous sa plume fort alerte, les observations bien significatives sur les traits propres à la spiritualité orientale. Ses lettres ont exercé un rôle posthume notable dans la découverte progressive de l'Inde par les écrivains et savants français.

● André VOLGUINE, **Le Symbolisme de l'Aigle.** Editions des Cahiers Astrologiques, Nice.

Voici, avec de belles illustrations de Jean Dospeux, une passionnante et magistrale étude d'esotérisme traditionnel, *indispensable à tout homme soucieux de* prendre pleine conscience des fondements véritables de **l'éternel** symbolique occulte.

Notre ami André Volguine s'est méthodiquement attaché à l'élucidation d'un symbole traditionnel : l'Aigle (et des formes voisines plus fabuleuses d'aspect, comme le Phénix hermétique) ; par des comparaisons fort judicieuses, des approfondissements successifs, des parallèles toujours justes et frappants, *nous sommes* peu à peu conduits à découvrir, à vérifier sans cesse l'omniprésence — dans toutes les grandes disciplines traditionnelles — de la loi des analogiques *correspondances. L'excellent livre* d'André Volguine permet de mieux comprendre la nature réelle des lois astrologiques, le sens profond des vieux rites « hiérogamiques », la théorie traditionnelle des *grands cycles de manifestation*, des points importants de symboliseme maçonnique, le but des opérations de l'alchimie : sous un volume modeste, c'est une véritable somme méthodique qui nous est ainsi offerte !

● « **Overland** ».

Sous ce titre, René TAUZIN (21, rue Charles Floquet, TALENCE, GIRONDE), *publie une bien remarquable toute petite* revue littéraire (10 numéros par an), où l'humour, la poésie, le fantastique et l'« occulte » aussi parfois sont sans cesse triomphants. L'abonnement ne coûte que 3 NF, *payables par mandat ordinaire au* nom de René Tauzin.

● Abbé J.-P. BLANCHARD, **Méthode et principes du Père Teilhard de Chardin.** *Editions de la Colombe.*

De plus en plus, la grandiose philosophie du Pére Teilhard de Chardin, véritable système à l'échelle « planétaire » se révèle comme l'une des grandes ouvertures spirituelles possibles qui s'offrent désormais aux hommes du 20ᵉ siècle : bien loin de conduire à l'athéisme, les découvertes mêmes de la science peuvent — **doivent** même — inexorablement conduire l'esprit humain vers Dieu et vers le Christ, véritable clef de voûte de tout le cosmos et de toute l'évolution. Les plus extraordinaires possibilités humaines découlent toutes de l'unité fondamentale du monde — de l'esprit connaissant aussi.

L'ouvrage de l'Abbé Blanchard n'est pas (ce qui serait déjà fort utile) un simple exposé didactique des vues teilhardiennes ; l'auteur s'est tout spécialement soucié aussi de montrer par une démarche toujours rigoureuse et claire tout à la fois, l'extraordinaire fécondité méthodologique du système, que tendent sans cesse à confirmer les inlassables découvertes de la physique, de l'astronomie, de la biologie modernes. Le si vieux problème des rapports de la philosophie et de la religion prend ici une tout autre résonance que dans les manuels...

● Boris MOURAVIEFF, **Gnôsis. Etude et commentaires sur la tradition ésotérique de l'Orthodoxie orientale,** Tome 1ᵉʳ : **Cycle ésotérique.** Editions de la Colombe.

On savait depuis longtemps déjà que l'Eglise d'Orient possède sans nul doute un héritage ésotérique **traditionnel** millénaire, qu'elle est l'héritière d'une authentique gnose chrétienne ; mais, si certains aspects (les pratiques « yogiques » des moines du mont Athos par exemple) ont fait l'objet de travaux, importants, il n'existait à ce jour aucun ouvrage apportant une véritable synthèse de ce précieux héritage, conservé si jalousement au cours des siècles par l'élite de l'Eglise orientale. L'ouvrage de Boris Mouravieff se révèle comme une véritable **somme**, et qui n'est pas seulement œuvre d'érudit (bien que l'auteur ait dépouillé pour nous de nombreux écrits très peu accessibles) : on sent tout de suite l'homme qui parle en connaissance de cause, car il a bénéficié d'une formation directe, auprès de maîtres qualifiés. Sur les mécanismes insoupçonnés qui régissent l'âme humaine, le monde et leurs interrelations réciproques, nous trouvons dans l'ouvrage des analyses très approfondies, qui nous révèlent bien des lois occultes d'ordinaire insoupçonnées ; mais il s'agit bel et bien de rendre possible l'accès de la **Voie** du chrétien d'élite désirant s'avancer davantage vers la délivrance. Sur l'initiation chrétienne orthodoxe, l'auteur nous apporte ainsi une masse prodigieuse de *faits, d'indications toujours* ***traditionnels.*** Même les non chrétien se doivent d'ache-

ter ce bel ouvrage, qui constitue en fait une merveilleuse encyclopédie du **symbolisme** traditionnel et de toutes ses implications.

● Emmanuel SWEDENBORG, **Le Ciel, ses merveilles et l'Enfer, d'après ce qui a *été vu et entendu*,** traduction de Le Boys des Guays, revue et corrigée, avec des Prolégamènes et une Note sur la Terminologie par L. Jean Français. Editions R.S.F. (27, rue Saint-Ferdinand, PARIS 17e).

Alors que l'influence de Swedenborg sur l'illuminisme et l'ésotérisme chrétiens français a été prodigieuse, dès la fin du 18e siècle et tout au long du siècle dernier, la magistrale traduction française intégrale, patiemment réalisée par Le Boys des Guays était depuis longtemps devenue introuvable : grâce à M. Français, dont on connait le véritable apostolat pour une meilleure connaissance des doctrines et révélations de Swedenborg, l'un des traités les plus importants (dont l'édition latine originale fut publiée à Londres en 1758) du grand visionnaire suédois redevient enfin accessible au public cultivé de notre pays.

● SEDIR, **Forces mystiques et condutie de la vie.** Bibliothèque des Amitiés Spirituelles, Paris.

Cet ouvrage est un exposé complet et gradué **de la vie mystique** celle suivie sans relâche par Sédir lui-même après la rencontre qui devait changer toute sa vie. Nous apprenons comment, loin de se résoudre dans la pure contemplation, le mysticisme évangélique est une voie éminemment active, qui ordonne toute l'existence individuelle autour de l'amour divin — dont l'amour altruiste n'est qu'une manifestation toujours nécessaire.

Chemin faisant, Sédir s'est tout spécialement attaché à combattre les erreurs, les fausses interprétations, les confusions, et à différencier le mysticisme des autres voies spirituelles.

● SEDIR, **Fragments.** Bibliothèque des Amitiés Spirituelles (5, rue de Savoie, PARIS, VIe).

Précédés d'une excellente biographie du grand mystique chrétien mort en 1926, voici un choix judicieux d'extraits — empruntés aux divers écrits de SEDIR —et qui permettent au lecteur d'embrasser d'un seul coup toutes les richesses spirituelles d'un enseignement tout entier pénétré de l'esprit humble et fervent des Evangiles : comme le rappelle fort bien le présentateur de ce livre, « **la** religion de Jésus n'est pas une doctrine, elle est une vie ».

● Ioan DIONYSIOS, **Finis Latinorum.** Omnium littéraire.

Voici un petit ouvrage qu'il importe de lire très attentivement, et de bien méditer : tous ceux qui s'interrogent avec objectivité sur les véritables sources traditionnelles, les caractéristiques et la destinée ultime de la civilisation occidentale y trouveront matière à bien des salutaires réflexions ! Chemin faisant, l'auteur précise des vérités spirituelles trop souvent négligées, ce qui lui permet de nous expliquer bien des « paradoxes » historiques — et, en particulier, l'effondrement de l'Empire Romain, cette typique manifestation d'une fin de cycle...

● Emmanuel SWEDENBORG, **Doctrina Vitæ pro Nova Hieroslyma ex præceptis Decalogi.**

Reproduction intégrale en facsimilé (par les soins du « **Swedenborg Institut** » Stadthausgasse, 13, BALE, SUISSE) de l'édition latine originale (Amsterdam, 1763).

Le **Swedenborg Institut** poursuit la tâche admirable qu'il s'est fixée : donner une réédition intégrale en photocopie des œuvres complètes du grand « visionnaire » suédois ; peu à peu, se constitue ainsi une très précieuse collection, absolument indispensable à l'étude sérieuse de la personnalité et du système de l'un des auteurs-clefs de l'illuminisme européen.

● « **Atlantis** », n° 208 (septembre octobre 1961).

Comme à l'accoutumée ,nous trouvons dans ce nouveau numéro d'**Altantis** la valeur de toute une bibliothèque moult résolument traditionnelle : outre les chroniques habituelles — toujours si pertinentes — de Jacques ARES, nous trouvons dans le n° 208 une magistrale étude de Fernand PIGNATEL sur le thème de la Barque d'Isis dans les cathédrales, une grande mise au point de Lucien A. CARNY sur le symbolisme alchimique dans les sculptures de Notre-Dame de Paris et la reproduction intégrale d'un texte clasique de l'alchimiste GUBINEAU de MONTLUISANT.

● Jean-Paul CLEBERT, **Les Tziganes.** Arthaud.

Voici, sur le mystérieux peuple errant ayant réussi à farouchement conserver son nomadisme et ses coutumes traditionnels au beau milieu de la civilisation contemporaine, un bel ouvrage illustré, passionnant et pittoresque à souhait ; mais l'auteur ne s'écarte jamais des règles impératives de toute recherche documentaire sérieuse, et son étude évite donc tout enjolivement, toute déviation trop facies en ce domaine plein d'une romantiquefascination. Grâce à M. Clébert, nous sommes définitivement fixés sur l'origine première (**indienne**) les traditions et les véritables secrets des Tziganes.

● Roland VILLENEUVE, **Satan parmi nous.** La Palatine (Paris-Genève).

Alors que l'étude sérieuse des « diableries » en tous genres semblait complètement achevée, et ne pouvant plus faire l'objet aujourd'hui que de complications sans grande originalité, l'auteur a réussi l'extraordinaire gageure de nous donner un livre vraiment **neuf** sur des sujets apparemment aussi usés que la tentation diabolique ou les possessions, la sorcellerie et le sabbat et autres étrangetés ou prodiges attribuées au « Malin » ; M. Villeneuve achève son tour d'horizon par une étude passionnante, méthodique et *lucide sur la figure du Diable* dans les manifestations artistiques les plus contemporaines. Passionnant comme le plus extraordinaire des romans d'épouvante, fascinant comme un reportage vécu parmi les ténébreuses profondeurs humaines de l'effroi et du désir — mais toujours fondé sur une documentation *sûre et savante (comme en témoigne la* précieuse bibliographie finale), un tel ouvrage empoignera aussi bien le lecteur moyen que le théologien averti ou l'érudit sceptique.

● Sir Edward BULWER LYTTON, **Zanoni,** traduit et adapté de l'anglais par Alexandre Labzine. La Colombe (« *Littérature* et Tradition », n° 5).

Voici la plus belle peut-être de toutes les œuvres romanesques européennes à sens ésotérique : sous le voile de la plus passionnante des fictions, Lord Lytton a su, en grand initié rosicrucien, nous confronter directement (pour peu que nous sachions les comprendre) aux prodigieux secrets traditionnels des Frères de la Rose-Croix. Livre-clef que tout initié — ou initiable — se doit de posséder.

● Henri d'AMFREVILLE, **Les temps à venir.** Editions de la Colombe.

L'entrée du système solaire dans le signe zodiacal du Verseau pose de graves problèmes aux humains pour qui le symbolisme traditionnel n'est pas encore devenu lettre morte ; nous voyons d'ailleurs se multiplier de plus en plus les tentatives pour élucider le sens caché des diverses prophéties valables. Le bel ouvrage de M. Henri d'Amfreville n'est pas du tout une divagation d'hallucinée ou une œuvre fantaisiste : connaissant admirablement bien l'Apocalypse et les prophéties chrétiennes complémentaires (celle de Malachie tout spécialement), il a su retrouver des clefs très précises — lui permettant de brosser un tableau fort troublant (il faut l'avouer) des évènements apocalyptiques que nous voyons inexorablement poindre à l'horizon.

● Jacques MENETRIER, **Eloge de l' incertitude ou Réflexions d'un Tailleur de Pierres.** Editions de la Colombe.

Voici un ouvrage vivant à souhait qui passionnera beaucoup de lecteurs, qui en heurtera d'autres — mais qui ne laissera personne indifférent !

L'auteur — venu à la philosophie par le biais très précis de la médecine et de la biologie — nous expose, toujours en partant des faits, des conclusions simples *d'apparentes « évidences » —mais, qui* s'avèrent lourdes de conséquences révolutionnaires pour nos modes habituels de vivre et de penser. Sur la civiliastion actuelle et ses mécaniques-clefs plus ou moins visibles, le Dr Ménétrier apporte des perspectives nouvelles, fracassantes parfois.

● Guy VINATREL, **Communisme et Franc-Maçonnerie.** Les Presses Continentales.

Alors que le grand public non informé considère encore volontiers le communisme et la Maçonnerie comme deux organisations poursuivant les mêmes buts de subversion universelle, l'auteur met bien en évidence, par des documents irréfutables les domaines — aussi bien doctrinaux que pratiques — où s'opposent de manière irrémédiable ces deux systèmes idéologiques.

● « **Le Musée vivant** », revue trimestrielle *(Palais du Louvre, Place du Carrousel, Paris 1er).*

Publiée par l'« Association populaire des Amis des Musées », cette revue

abondamment illustrée offre un panorama très complet des activités artistiques et culturelles dans le monde entier ; chaque fascicue offre une documentation précieuses et inédite, par les plus grands spécialistes mondiaux. Dans cette perspective de constante ouverture intellectuelle l'ésotérisme traditionnel n'est pas oublié : c'est ainsi que le n° 9-10 (25e année, série D, 1er semestre 1961) contient une fort intéressante mise au point sur **l'Alchimie** (par Stéphen BLERARD, de Fort-de-France, Martinique).

● M. LORENZINI de BUTTAFOCO, **La Voie de la Libération.** La Colombe.

Nous souhaitons à ce beau livre la plus large audience ; il sera lu avec un immense, un très passionné intérêt, non seulement par les lecteurs dont la voie personnelle s'oriente irrémédiablement vers l'ésotérisme, mais par tous les hommes qui — même s'ils sont complètement rationalisets — se penchent avec ferveur sur les grands, les seuls problèmes métaphysiques , les psychologues et les métapsychistes feront également leur profit de ce magistral traité. En nous obligeant à méditer sur le caractère toujours **relatif** des objets comme du temps physique qui semble les renfermer, l'auteur nous mène peu à peu sur le chemin de la grande méditation métaphysique menant la conscience à l'a-temporalité libératrice finale.

● **Les authentiques « Fils de la Lumière ».** Editions de la Colombe.

Œuvre d'un haut dignitaire maçonnique français ayant tenu à garder l'anonymat, ce livre est une précieuse mise au point : après un fort nécessaire rappel historique, l'auteur consacre de nombreuses pages alertes mais érudites à nous faire comprendre l'incomparable richesse initiatique de la Maçonnerie traditionnelle, qu'il s'agisse des grades corporatifs ou des plus hauts grades. Un tel ouvrage ne fait pas du tout double emploi avec d'autres ouvrages (anciens ou récents) sur la Franc-Maçonnerie : non seulement nous y apprenons des choses qui n'avaient sans doute jamais été exposées au public sur le merveilleux ésotérisme **hermétique** de certains degrés supérieurs, mais nous sommes perpétuellement obligés de procéder à l'enrichissante remise en ordre de toutes nos connaissances anciennes sur les sociétés secrètes, le mécanisme profond et les effets de l'initiation, les rapports véritables entre la Maçonnerie et d'autres sociétés traditionnelles (compagnonage, Rose-Croix)... L'auteur a mis en exergue ces mots de Jules Romains : « Tous les rites de la Maçonnerie tournent autour de l'idée de Construction. Voilà. Si vous avez compris ça, vous avez tout compris ». En tentant ici de nous expliquer de quelle **Construction** il s'agit, il essaye d'apporter une contribution effective à la vaste réconciliation spirituelle qui semble s'amorcer : celle de l'harmonieuse coexistence pacifique de toutes les grandes traditions, initiatiques et autres, de l'Occident.

● Hubert BENOIT, **Lâcher prise. Théorie et pratique du détachement selon le Zen.** La Colombe.

Alors que le public occidental parle de plus en plus du **Zen**, et parfois sans savoir exactement de quoi il s'agit, c'est une bénédiction de voir les gens qui savent s'efforcer sans cesse de nous faire vraiment comprendre les techniques, les méthodes « paradoxales » en usage dans cette forme très spéciale du bouddhisme. Le nouvel ouvrage de Hubert BENOIT ne se contente d'ailleurs pas de nous faire mieux saisir l'originalité si propre de la si difficile ascèse intérieure destinée à procurer aux adeptes du **Zen** l'illumination soudaine (au prix d'un complet « Lâcher prise », d'une totale déconcentration despuissances mentales) ; c'est en fait toute la complexe métaphysique (toujours **vécue**, jamais didactique) de la voie Zen qui se trouve ici magistralement commentée par un interprète qui est un véritable **maître** en la matière.

● **« Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques »**, nos V et VI. Rédaction-Administration : 53, rue Saint-Jacques, PARIS, Ve.

Saluons la reparution régulière de cette revue passionnante et savante tout à la fois, avec — à nouveau — toutes les précieuses chroniques poétiques, artistiques, bibliographiques, etc... qui permettent au lecteur de se tenir soigneusement au courant de tous les sujets étranges — des domaines les plus profonds aussi par exemple, signalons une bien utile **chronique Saint-Martinienne**, rédigée par notre ami Robert Amadou, et qui s'avère absolument indispensable à tous les amis du **philosophe inconnu**).

L'équipe de « La Tour Saint-Jacques » s'attachera tout spécialement à la publication intégrale de documents rares ou inconnus : le rarissime **chyromantie naturelle** du R. P. Pierer de SAINT-ANDRE (in Cahier n° V) et l'extraordinaire journal mystique de Madame GUYON (in Cahier n° VI) ouvrent la série. Une telle revue fait vraiment honneur à l'érudition française éclairée.

● «**Journal of the Philosophical Research Society,** vol 21, n° 2 (Autumn 1961).

Cette belle revue (publiée 3910 Los Feliz Boulevard Los Angeles 27, Californie, U.S.A.) est sans conteste l'une des meilleures publications ésotériques et spiritualistes de langue anglaise : comme à l'accoutumée, Mr. Manly P. HALL y continue ses inlassables recherches en profondeur sur les grandes traditions orientales et occidentales ; et, en éminent astrologue, il nous donne dans ce numéro une analyse très serrée de la grande crise que les configurations célestes semblent annoncer pour 1962.

● « **International Journal of parapsychology** » (29 West 57 th Street, New-York 19, N.Y., U.S.A.), vol. III, n° 2 (Spring 1961).

Toujours d'excellents articles dans cette revue, d'un niveau scientifique particulièrement élevé : l'accent mis sur l'expérimentation quantitative des parapsychologues n'exclut jamais une volonté fervente de ne jamais oublier les grandes implications spirituelles et métaphysiques de l'étude des faits dits « paranormaux » — comem l'atteste la si magistrale mise au point d'I.E. Alexander et A.M. Adlerstein sur les problèmes psychologique de la mort.

● E.-M. LAPERROUSAZ, **Les Manuscrits de la Mer Morte.** Presses Universitaires de France (collection « que sais-je ? », n° 953).

On sait que les manuscrits découverts en 1947 à Qumrân (sur les rives de la Mer Morte) nous ont obligés à reposer en des termes nouveaux le vieux problème des origines du christianisme, en nous révélant les rites, les croyances, l'organisation d'une secte essénienne se réclamant d'un Messie persécuté, le « Maître de Justice » : dans un esprit de totale objectivité, l'auteur de ce petit livre fait pour nous le point des recherches des hypothèses, des résultats certains de la recherche scientifique en ce domaine si fascinant.

● « **Prédiction** ».

Ce magazine mensuel illustré, publié à Londres, s'adresse à un très large public, d'où son caractère **nécessairement** « populaire » (horoscopes mensuels, publicité, etc...) ; mais il est d'une remarquable tenue, et même des occultistes avancés y trouvent toujours des faits et des révélations à ne pas négliger. On y trouvera même certains articles vraiment remarquables, œuvre de spécialistes éminents (comme Madeline Montalban, grande autorité britannique, en matière d'astrologie traditionnelle et de symbolisme du Tarot).

● G.F. HARTLAUB, **Parapsychologie als Revision der Auflelä rung** (La parapsychologie comme révision des Lumières). « Zeitschrift für Parapsychologieu nd grenzgebiete der Psychologie », Bd. IV, Nr 2/3, 1960-61 (Francke Verlag, Berne et Munich), p. 81-98.

Les recherches actuelles de la psychologie des profondeurs et de la parapsychologie battent de plus en plus en brèche l'esprit rationaliste : dans ce bel article, l'auteur montre que la science semble de plus en plus amenée à reconnaître l'existence autonome de l'âme humaine.

● Léon LANGLET, **Ainsi m'a parlé le Vénérable Cheikh Sidi Hadj Adda Bentounès.** Cahiers des Amis de 'Islam (publiés par Léon LANGLET. Le Mansouria, Air-de-France, ALGER, VII°).

Ce beau livre apporte un témoignage direct et fervent sur l'une des plus belles figures de la mystique musulmane maghrébine : plus que jamais, l'Islam soufi s'avère comem une grande tradition spirituelle que l'Occident chrétien ne peut se permettre d'ignorer.

● LOSENSKY-PHILET, 1) Das verborgene **Gesetz als Weltgesetz und als Schüssel zu den Mystérien aller Welt.**

2) **Der systematische Zusammenhang der Naturkonstanten.**
Deux volumes illustrés de la « Bibliothek der hermetischen Wissenschaften, ISIS VERLAG, GAUSTADT bei BAMBERG (ALLEMAGNE).

Voici, sur le si prestigieux problème des grandes civilisations disparues (de l'**Atlantide** tout spécialement), des ouvrages fort documentés et passionnants à souhait !

Nous y apprenons d'extraordinaires révélations sur l'origine dernière (atlantéenne) de l'ésotérisme tantrique — et de l'**alchimie** en particulier, cette Science des Sciences dont les savants contemporains commencent seulement à redécouvrir certaines vérités cosmologiques (en faisant abstraction, naturellement, de tout l'aspect thaumaturgique des recherches hermétiques).

● Fernand PIGNATEL ,**Le Livre de l'Apocalypse.** Numéro spécial de la revue « **Atlantis** » (mai-août 1961).

Magnifiquement illustré de vingt-quatre compositions (autant qu'il y a de versets dans l'**Apocalypse**), voici le bien minutieux et panoramique Commentaire donné par Fernand Pignatel au dernier — le plus mystérieux de tous — des livres traditionnels du Nouveau Testament. A notre époque de fin de cycle, les énigmatiques visions de l'apôtre Saint Jean suscitent sans trève ni répis nombre d'interprétations forcées, souvent contradictoires et parfois plus ou moins aberrantes. Monsieur Pignatel, lui, ne parle pas en curieux, en sectaire ou en exalté : chacune des pages de cette magistrale étude est l'œuvre, minutieusement méditée durant des années, de l'un des plus grands ésotéristes chrétiens actuels, porte-parole particulièrement autorisé des grandes traditions johannites. Impossible de résumer une telle somme sans la déformer involontairement : ce qu'il faut faire, c'est **lire et méditer** ce Commentaire, et en ayant toujours sous les yeux le document traditionnel hors de prix dont il apporte les clefs. Il importe pourtant de noter que l'auteur donne — nous n'hésitons pas à le dire — une élucidation vraiment exhanstive du sens caché de l'**Apocalypse**, car il ne perd jamais de vue les trois niveaux d'application — complémentaires — de la symbolique ésotérique : monde des principes, mondes des lois, monde des faits.

● Ithel COLQUHOUN, 1) **TheCrying of the Wind (Ireland).** 2) **The Living Stones (Cornwall).** Deux beaux volumes illustrés publiés par l'éditeur Peter Orven (50 Old Brompton Road, LONDON, S.W. 7, ENGLAND).

Comme les autres terres celtiques traditionnelles, l'Irlande et la Cornouailles britannique possèdent chacune nombre de sites extraordinaires toujours étroitement associés à de vieilles légendes syboliques ou magiques : ces deux merveilleux livres, œuvres d'une voyageuse érudite, qui est en même temps quelqu'un qui **sait vraiment** de quoi elle parle quand elle aborde les grandes traditions, fournissent une documentation incomparable — plus extraordinaire que les plus belles féeries et néanmoins toujours fondées l'étude **directe** des sites significatifs et des légendes.

● « **Die andere Welt** ». Revue trimestrielle publiée par l'éditeur H. Bauer (Fribourg-en-Brisgau, Postfach 167, Allemagne).

Cette revue allemande, toujours d'une très haute tenue documentaire et philosophique, contient de précieuses études sur tous les problèmes concernant l'ésotérisme, les sciences occultes, les disciplines traditionnelles. Par exemple, le n° de juillet 1961 comporte (p. 410) une capitale mise au point de Willy Schrödter sur le fameux problème de **l'Aggartha** et des prodiges souterrains d'Asie Centrale.

● « **Cahiers d'Etudes Cathares** » (revue trimestrielle publiée à Arques, Aude, par la **Société du Souvenir et des Etudes Cathares**).

Le numéro d'été 1961 de cette belle revue, toujours savante et fervente tout à la fois, contient deux études indispensables de Déodat Roché (**un Traité cathare inédit du début du XIII° siècle ; la conversion spirituelle selon le philosophe Georges Bastide**) et une mise au point de Nita de Pierrefeu sur les **horizons du catharisme,** plus les notes et chroniques habituelles.

● « **Revue Métapsychique** » publiée tous les six mois par l'**I.M.I.** (1, place Wagram, Paris XVII°).

Dans le numéro de juin 1961, il faut signaler : une importante étude de M° H. Piriou sur le Hatha Yoga ; des remarques de R. Warcollier et R. Dufour sur la clairvoyance des couleurs ; une note d'Aniela Jaffé sur C.G. Jung et les phénomènes papanormaux.

● Orivier QUEANT, **Nous ne sommes pas en nous.** Editions de la Colombe.

Voici un ouvrage remarquable, tout entier consacré au mystère si troublant de la personnalité individuelle : l'auteur montre pra de nombreux exemples concrets combien nos conceptions usuelles, toutes plus ou moins dérivées du dualisme cartésien entre la matière et l'esprit, sont toujours impuissantes à rendre compte des faits. Grâce aux recherches, absolument objectives d'Olivier Quéant les phénomènes les plus étranges (médiumnité, visions, manifestation de forces inconnues des savants matérialistes, etc.) s'insèrent tout naturellement dans une grande hypothèse générale : il n'y a pas de cassure entre phénomènes « physiques » et phénomènes « psychiques », entre les corps et es esprits, entre e monde visible et le monde invisible ; il n'existe en vérité qu'une immense chaîne de tous les phénomènes et au sommet de laquelle on trouve la Force suprême — qui n'est autre que la Divinité unissant toutes choses par le lien d'amour.

● Simone PETREMENT, **La notion de gnosticisme.** Article de la **Revue de Métaphysique et de Morale** (Armand Colin éditeur), **1961**, pp. 385-421.

Mlle Pétrement, dont on connaît le si beau livre sur **le dualisme chez Platon, les gnostiques et les manichéens** (publié par les Presses Universitaires de France) et toute une série d'autres travaux de haute érudition, nous donne ici un exposé remarquablement clair et pénétrant sur les divers problèmes (spirituels, métaphysiques, phénoménalogiques) posés par l'étude impartiale des systèmes gnostiques.

● **Le Miracle : Illusion ou réalité.** Numéro spécial (nº 60-6-, janvier-décembre 1960) de la revue « **Initiation et Science** » (72, Champs-Elysées, Paris VIIIº).

Depuis fort longtemps, nous attendions enfin, sur les fort controversés « miracles » signalés maintes fois à Lourdes et en d'autres lieux de pèlerinage, un ouvrage d'une **objectivité** totale qui, sans jamais exclure aucun des points de vue de bonne foi permettrait au grand public de librement **confronter** le pour et le contre. C'est précisément ce qu'a réussi le présent fascicule, qui réunit le texte intégral des conférences magistrales faites en 1959-60, à l'Association Française d'Etudes Métapsychiques, par MM. Bertrand de Cressac, Salzy, Chevalier et par le Dr Assailly (du Bureau officiel des Constatations Médicales de Lourdes). Pour la première fois, le public disposera d'un panorama sans équivoque des diverses thèses en présence (catholique, rationaliste, métapsychique, psychanalytique) qui s'affrontent depuis tant d'années sur le redoutable problème des guérisons miraculeuses. Catholiques et ncroyants, métapsychistes et rationalistes, tous doivent lire ce bien instructif recueil.

● Robert FLACELIERE, **Devins et oracles grecs.** Presses Universitaires de France (collection « Que sais-je ? », nº 939).

Admirable petit livre, où l'un des plus éminents de nos hellénistes a su rassembler toute la documentation actuellement accessible sur l'étude des formes institutionalistes officielles de la croyance quasi générale de la Grèce antique aux merveilleux pouvoirs de la divination : diverses techniques divinatoires, catégories de devins et prophétesses, oracles (celui de Delphes faisant l'objet de tout un chapitre)... Une bibliographie bien à jour permettra, aux lecteurs qui le désireraient, de pousser plus avant leur curiosité sur tel ou tel point particulier.

● R. DEWITT MILLER, **Magies quotidiennes,** traduit de l'américain par Henry Muller (Plon).

Un répertoire pasionnant et varié à souhait, des faits stupéfiants, étranges, énigmatiques, que la science académique — dans son souci de rigueur méthodologique — ne peut qu'éliminer de son champ de recherche... Sur les maisons hantées, les vaisseaux fantômes, le serpent de mer, les animaux parlants et pensants, les paradoxes du temps et de l'espace, etc., nous disposons ainsi d'une mine fort précieuse de phénomènes « en marge », tous fort insolites et mystérieux, et dont l'étude méthodique ouvre un monde de réflexions au lecteur.

● H. NOUVEAU-PIOBB, **Hécate, déesse magique des âmes.** Omnium littéraire.

Il manquait une étude d'ensemble sur la religion magique d'Hécate, dont les mystères procuraient à une très restreinte élite l'accès progressif à la maîtrise magique totale de toutes les puissances soumises à la complexe interaction des influx terrestres et lunaires. Hécate, for-

me particulièrement terrible de la déesse Artémis ou Diane (redoutable souveraine de la Lune), offrait à ses dévots une initiation particulièrement efficace — mais redoutable pour les individus faibles ou téméraires.

Grâce au beau livre de H. Nouveau-Piobb (l'héritier spirituel du Comte Piobb, l'un des grands ésotéristes français contemporains), le public cultivé disposera enfin d'un livre objectif, profond passionnant, sur la mythologie, l'ésotérisme et le rituel des mystères d'Hécate, cette prodigieuse religion magique qui compta parmi ses fidèles le plus grand philosophe néoplatonicien Proclus.

● André ARNYVELDE, **L'Arche.** Quatre fascicules publiés par le Club **Fulopia** (Primerose 38, Lausanne, Suisse).

Voici, excellement présenté par Pierre Versins, le texte intégral d'un prodigieux roman français publié en 1920 et passé tout à fait inaperçu à l'époque. Une telle œuvre était, poutrant, absolument extraordinaire : devant la profondeur et les vertigineuses envolées de toutes ces pages, on a vraiment l'impression de se trouver devant l'écrit inspiré d'un grand visionnaire métaphysique doublé (il est des passages qui ne trompent pas) d'un homme initié aux buts ultimes de l'Alchimie. Arnyvelde nous décrit tous les pouvoirs de l'adepte parmenu à la libération finale et à la maîtrise de tous les états spatio-temporels : « Un philosophe, nous est-il dit dans **L'Arche,** a dit le monde comme représentation et comme volonté. Un autre a dit l'homme comme passion. Je dirai l'homme et son esprit comme passion et comme joie dans la possession de la réalité... » Une telle œuvre mérite plusieurs lectures, et fort attentivement mûries.

● **« Le Jardin sidéral »,** revue trimestrielle publiée par le **Cercle littéraire d'Anticipation** (24, Cité Jean-Maunoury, Lucé, E.-et-L.).

Cette bien nécessaire petite revue permettra de se tenir toujours bien au courant des activités littéraires et artistiques axées sur le fantastique ou la science-fiction — vus plus précisément sous l'angle de la poésie.

● **L'Art et l'Homme,** ouvrage magnifique en trois volumes publié sous la direction de René HUYGUE **de l'Académie Française.** Librairie Larousse. **Tome III.**

Cette monumentale encyclopédie esthétique est consacrée, dans tout le tome III, à l'art moderne et contemporain, de la fin du 16e siècle à nos jours. On chercherait en vain l'équivalent d'un tel panorama, où le développement des divers modes d'expression artistique est patiemment et lumineusement suivi — période après période, tendance après tendance. René Huygue et ses collaborateurs n'ont ici rien épargné pour nous aider à vraiment **comprendre** l'évolution progressive de la peinture et des autres arts depuis les œuvres raffinées de la Renaissance jusqu'aux formes les plus hardies (si déconcertantes à première vue) de l' « avant-garde » ; il faut féliciter l'éminent académicien et toute son équipe de ne s'être jamais contentés de faire l'étude objective des œuvres en elles-mêmes, mais de montrer **la liaison** incessante et subtile des tendances successives avec les grands événements historiques, l'état de la société, etc.

Un beau et grand livre que tout homme cultivé devrait posséder dans sa bibliothèque. Les lecteurs de l'**Initiation** apprécieront tout spécialement les pages passionnantes consacrées aux tendances fantastiques, symbolistes, etc... et manifestant l'impact constant (mais souvent ignoré) des grandes inquiétudes ésotériques — que l'artiste génial en ait eu u non une conscience claire.

● **« Initiation et Science »,** ° 52 (janvier-mars 1961).

Après une longue interruption, cette remarquable revue — éditée par l'Omnium littéraire, Paris — reprend son rythme régulier ; le nouveau numéro contient une documentation inédite, passionnante sur le Comte de Saint-Germain, la mort mystérieuse de Stanislas de Guaïta, etc., ainsi que des études appronfondies (par de grands hermétistes actuels) sur l'Alchimie traditionnelle. Une lecture irremplaçable à ne pas manquer.

● **« La Voix Solaire »,** n° 4 (décembre 1961).

Comme d'habitude, cette remarquable revue — publiée par le groupement **Histoire et Tradition** (34, rue Godot-de-Mauroy Paris IXe) — rassemble en peu de volume une documentation traditionnelle d'une rare richesse. Outre la suite de l'étude de Jean Groffier sur les recou-

pements — parfois inattendus — permettant la confirmation objective des traditions bibliques, on lira un article de Pierre Mariel, sur Charles de Hesse-Cassel, des révélations extraordinaires de Henri Champigny sur l'Apollinisme au Moyen-Age, etc.

● « **Le Symbolisme** », n° 355 (janvier-mars 1962).

Marius Lepage continue son œuvre admirable : dans un scrupuleux respect des perspectives traditionnelles, mais aussi dans le **respect** constant de toutes les voies humaines sincères, il nous révèle chaque trimestre tout ce qu'il est vraiment **possible** de faire « saisir » aux lecteurs qui se trouvent à l'extérieur du chemin vers la Lumière. Ce nouveau fascicule contient, outre la précieuse chronique bibliographique habituelle, des articles toujours remarquables : l'exposé (courtois mais très net) fait devant la Loge de Laval par un représentant autorisé de l'athéisme marxiste, une mise au point traditionnelle de Bernard de Saintefoy sur le « sens de l'histoire », un point de vue catholique sur l'ouvrage de Me Alec Mellor sur les Francs-Maçons, etc.

● « **Cahiers d'Etudes Cathares** », direction à Arques (Aude).

Cette passionnante revue trimestrielle contient dans chacun de ses fascicules une documentation indispensable : le n° d'automne 1961, par exemple, contient deux importantes études, par Déodat Roché (**La transformation des énergies selon Peter Deunov, l'Evangile de Jean selon Rudolf Steiner**), un article d'Ida Stümcke sur **un courant chrétien johannite oublié** et une copieuse rubrique des livres et revues.

● Dr Pierre SOLIE, **Médecine et Homme total.** La Colombe.

Voici un ouvrage qui fera date, nous en sommes persuadés dans les nouvelles mises au point générales sur la médecine : l'auteur, éminent praticien français, a vraiment **repensé** l'orientation même des perspectives thérapeutiques — et mis les médecins actuels devant la nécessité inéluctable de vraiment considérer l'homme dans sa **totalité,** en ne négligeant aucun facteur. Le Dr Solié nous démontre, en particulier, le mécanisme si complexe des répercussions pathologiques multiformes de l'actuel « être au monde » de l'homme du 20e siècle... Pour s'adapter aux impératifs planétaires actuels, la médecine doit totalement reconsidérer — mais à la lumière des enseignements traditionnels, qui rejoignent ici les perspectives contemporaines les plus hardies — ses postulats métaphysiques directeurs ; à ce prix seulement elle s'appliquera à l'Homme total. L'auteur, notons-le, a été fortement pénétré de la grande synthèse d'un Teilhard de Chardin.

● Catherine GRIS, **Les ombres chuchotent.** Editions « Le Courrier du Livre » (21, rue de Seine, Paris VIe).

L'auteur nous donne ici un livre passionnant, pittoresque à souhait, où la documentation est toujours puisée dans sa proche — et si riche — expérience humaine. Catherine Gris, dont on connaît les incontestables dons de voyance, a réuni un ensemble bien troublant de faits qui semblent prélever la survie active des âmes désincarnées.

● Emanuel SWEDENBORG, **Doctrina Novae Hierosolymae : de Fide.** Bâle, 1962.

Poursuivant la belle publication intégrale en photocopie du grand ouvrage latin **Doctrina Novae Hierosolymae,** publié par le « visionnaire » suédois en 1763, le **Swedenborg Institut** (Stadthausgasse 13 Bâle, Suisse) nous donne ici la partie intitulée **De Fide,** particulièrement importante.

● Pierre MARIEL, **Rituels des sociétés secrètes : Carbonari, Compagnonnage, Franc-Maçonnerie, Rose-Croix, Templiers, Maçonnerie féminine.** La Colombe, 1961.

Notre ami Pierre Mariel nous donne ici un ouvrage très vivant, extraordinaire, bourré à loisir de faits « insolites » et peu connus : il a réuni une série de rituels sinificatifs, fort impressionnants, empruntés aux grandes sociétés secrètes traditionnelles de l'Europe occidentale. Mais il ne s'agit jamais de faire ici du pittoresque trop facile : l'auteur, l'un des Français qui connaît le mieux ce dont il traite, n'a pas voulu seulement « dévoiler » mais surtout **instruire et former.** Sans cesse, en effet, les lecteurs sont clairement ramenés à ce fait crucial : pour si bizarre qu'ils puissent sembler, tous ces gestes et ces symboles initiatiques ne sont pas des fantaisies gratuites ; n'oublions jamais que tout cet appareil recouvre de hautes vérités **ésotériques** traditionnelles.

● René GILLES, **Le symbolisme dans l'art religieux.** Editions de la Colombe.

Il existe déjà d'excellents livres consacrés au symbolisme traditionnel, mais

celui-ci ne fera nul double emploi avec ses devanciers qu'il ne cherche pas à éliminer. Dans un esprit de totale objectivité, s'identifiant d'ailleurs à une fervente et lucide prise de conscience **traditionnelle,** l'auteur nous donne ici un moult merveilleux panorama : tour à tour, nous apprenons à vraiment comprendre les grands symboles antiques et chrétiens ; nous sommes confrontés au prodigieux héritage ésotérique de la Chrétienté médiévale ; nous admirons les hautes richesses de la liturgie catholique et de l'iconographie hermétique ; nous suivons pas à pas les destinées de la peinture sacrée en Occident, des origines chrétiennes à Gustave Moreau ; nous apprenons à distinguer salutairement, le vrai symbole de l'allégorie... Chaque page d'un tel livre nous fait réfléchir — aimer et **comprendre** aussi ; voici le compagnon inséparable de tout chercheur pour qui l'**unité** foncière de toutes les traditions n'est pas demeurée un vain mot. L'ouvrage a été, notons-le, préfacé par le grand ésotériste chrétien Valentin Bresle.

● M.-D. PHILIPPE, **La symbolique de la Messe.** Editions de la Colombe.

Ce précieux petit livre — qui reproduit la magistrale conférence donnée au X[e] « Congrès du Symbolisme » (Juin 1961) par le R.P. Philippe, O.P. — n'est pas du tout une étude réservée à l'unique « clientèle » des catholiques pratiquants. Certes, l'auteur a principalement voulu aider tout chrétien cultivé à vraiment **comprendre** la véritable raison d'être (souvent oubliée) du splendide rite central de toute la liturgie ; mais même les incroyants, ainsi que tous ceux qui suivent une autre voie spirituelle, devraient lire et méditer ce petit livre fervent mais d'une incroyable densité : le sacrifice de la Messe, ne l'oublions jamais, ne peut être pleinement compris que si nous l'expliquons **en profondeur** — par les règles irremplaçables de la **symbolique** traditionnelle.

Serge HUTIN.

Vient de paraître :

VOTRE HOROSCOPE

Par Louis GASTIN

Editions Médicis, Paris — Un vol. 6,50 NF

Ouvrage sérieux mais simple d'Initiation à l'Astrologie, permettant à chacun de réaliser, avec une surprenante facilité, un horoscope instantané et un horoscope détaillé. — Vétéran des sciences occultes, l'auteur entend démontrer que « nul ne peut être meilleur astrologue pour vous que vous-même ».

Pour Louis Gastin, l'astrologie n'est pas une divination, mais un faisceau de conjonctures au service des « Sciences de l'Homme » (médecine, éducation, psychologie, etc.) auxquelles le thème natal apporte une connaissance irremplaçable de la personnalité innée et du destin congénital. Le jeu des facteurs imprévisibles (contingents et libres) est entièrement réservé.

Votre Horoscope vous l'enseignera parfaitement à ce sujet, en ce qui vous concerne.

***

La *Diffusion Scientifique* (156, rue Lamarck, Paris 18[e]), met en vente un nouveau livre de R. Ambelain : « *L'Alchimie Spirituelle - Technique de la Voie Intérieure* ». Cet ouvrage, de 175 pages et 6 schémas, donne les clés complètes de la voie intérieure de L. C. de Saint-Martin, jamais encore publiées. Il constitue également une véritable introduction à l'étude de l'Alchimie Matérielle. Il s'agit là d'une *technique* d'alchimie intérieure, de la vieille méthode rosicrucienne secrète, permettant de parvenir aux états supérieurs de l'être et à l'Illumination finale, et non d'une banale sensibilité d'origine quiétiste. (Un second volume donnera les clés de la « Voie Directe », analogue à la « Voie Sèche » de l'alchimie matérielle). Prix 9 NF. (Franco poste : 10,50 NF).

Informations...

● Par décision en date du 1er janvier 1962 les droits d'entrée et les cotisations annuelles demandés, antérieurement, aux candidats et aux membres de l'ORDRE MARTINISTE sont supprimés. En effet, fidèles à la pensée de PAPUS, les dirigeants de l'Ordre estiment que les questions financières ne doivent absolument pas être un obstacle ou une cause de gêne pour les intéressés.

A noter d'autre part qu'au sein de l'ORDRE MARTINISTE les initiations (1°, 2°, 3°) ne sont JAMAIS transmises « par correspondance » et qu'elles sont ABSOLUMENT gratuites. En effet, une initiation rituelle ne peut et ne doit être transmise que par contact direct entre l'initiateur et le candidat et, d'autre part, les questions d'argent ne doivent, EN AUCUNE FAÇON, intervenir quand il s'agit d'initiation martiniste.

● L'ORDRE MARTINISTE connaît un développement vraiment encourageant tant en France qu'à l'étranger. Des « Cercles » viennent d'être créés à Haïti, Paris, Lyon, Fort-Lamy, Godomey, Madagascar, Santiago, Concepcion. A signaler également la création récente de « Groupes » à Lyon, Reims, Paris, Rouen, Chicago, Santiago, Conception, Abidjan.

● Voici les titres de quelques-uns des travaux faits au sein des groupes de l'O* M* : Aperçu sur les pyramides. - La prédestination. - Pensées de Louis-Claude de St-Martin sur la Charité et l'Amour. - L'Ame, d'après Louis-Claude de St-Martin. - Le Maître Philippe, de Lyon. - Foi et Raison. - Jacques Cazotte. - La Vie et la Mort. - Le Riche et le Pauvre devant la pratique mystique quotidienne. - Le Curé d'Ars. - Le Monde des Esprits. - La voie cardiaque. - Utilisation des forces spirituelles de l'Humain. - Rencontre avec le Maître Philippe. - Les rêves. - Le Martinisme. - De l'origine spirituelle des maladies physiques. - Mystique et Connaissance. - Un précurseur du Martinisme sous Louis XIV : Montfaucon de Villars. - Le Catharisme. - Commentaires sur l'œuvre de Louis-Claude de St-Martin. - Ecce Homo. - Noël. - La Prière. - La Mort et son Mystère. - Réflexions sur la salutation angélique. — La Réincarnation. - La St-Jean d'Hiver. - Amélie de Boisse Mortemart. (A suivre).

● Le Bureau directeur du Cercle d'études et de Recherches vient de reprendre ses séances d'études. C'est ainsi qu'il y a eu, le 5 mars 1962, un exposé de Pierre Mariel sur « *Les grands courants initiatiques à travers l'Histoire* ». Un dîner-débat a suivi cet exposé.

Pour tous renseignements complémentaires écrire à M. Vincent PLANQUE, 5, avenue de l'Opéra, Paris 1er. (Joindre un timbre pour la réponse).

● ŒUVRES PRINCIPALES DE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN : Des Erreurs et de la Vérité (1775) ; Tableau Naturel des Rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers (1782) : L'Homme de Désir (1790) ; Ecce Homo (1792) ; Le Nouvel Homme (1792) ; Considérations philosophiques et religieuses sur la Révolution française (1796) ; Eclair sur l'Association humaine (1797) ; Le Crocodile ou la guerre du Bien et du Mal (1798) ; De l'influence des Signes sur la pensée (1799) (Publiée précédent dans le *Crocodile*) ; L'Esprit des choses ou Coup d'œil philosophique sur la nature des êtres et sur l'objet de leur existence (1800) ; Le Ministère de l'Homme-Esprit (1602) ; Traité des Nombres (Œuvre posthume - 1843).

---

(1) *La Diffusion Scientifique,* 156, rue Lamarck, à Paris (18e).



Votre abonnement est TERMINÉ

Pensez à le renouveler.

Merci !



BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner rempli et signé à l'administrateur **M. Georges COCHET,**
8, Rue Stanislas-Meunier, PARIS (20e)
Compte Chèques Postaux : PARIS 9 996-47

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an, à dater du premier numéro de la présente année, à

L'Initiation

Je vous adresse { en espèces / mandat / chèque } la somme de ....

abonnement	France	**10** ou **12 NF**
	Etranger	**13** ou **15 NF**
Sous pli fermé	France	**13** ou **15 NF**
	Etranger	**16** ou **18 NF**

(Rayer les mentions inutiles)

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

Le 196

Signature,

Pour l'année 1962 — 1 numéro par trimestre :
Abt. normal ... 10 NF — Abt. de soutien.. 12 NF
Etranger .... 13 NF — Abt. de soutien.. 15 NF
Sous pli fermé :
France . 13 et 15 NF — Etranger.. 16 et 18 NF

Le Directeur-Gérant : Philippe ENCAUSSE, 46, boulevard du Montparnasse, Paris-15e
Imp. MOUSSY, GRUOT, BONNE, 7, rue de Martimprey, Meaux. - Dépôt légal n° 1.528
Certificat d'inscription à la Csion paritaire de papier de presse du 6-2-53 n° 26/285

A NOS LECTEURS

Votre abonnement est terminé

Souscrivez votre réabonnement

pour 1962

POUR ALLEGER NOTRE TRAVAIL :

= **EVITEZ-NOUS** la dépense d'un rappel.

= **HATEZ-VOUS** de vous réabonner pour 1962.

= **SOUSCRIVEZ** un Abonnement de Soutien.

MERCI !

Versements par chèque bancaire, mandat-poste ou virement postal au compte n° 9996-47 — PARIS, à l'ordre de :

M. Georges COCHET, 8, rue Stanislas-Meunier, PARIS (20e)

Si vous ne pouvez renouveler votre Abonnement pour l'année 1962, dites-nous la ou les raisons.

Dans toute lettre nécessitant une réponse, veuillez joindre les timbres correspondants ou un coupon international.

Merci.